



Deutsch-
Französisches
Institut

E-Mail: info@dfi.de

Internet: www.dfi.de

La participation des jeunes vivant dans des quartiers sensibles : Un échange franco-allemand entre jeunes de Stuttgart et de Strasbourg

Rapport final

Février 2007

Isabelle Kempf (dfi)
Nathalie Lerch (dfi)
Inga Wachsmann (dfi)

Frank Baasner (dfi)
Wolfgang Neumann (dfi)

Avec la collaboration de l'ORIV Alsace

1.	POINT DE DEPART ET OBJECTIFS DU PROJET	1
1.1.	Initiative franco-allemande en faveur de l'intégration et de l'égalité des chances	1
1.2.	Objectifs du projet d'échange Stuttgart – Strasbourg	3
2.	PREPARATION ET DEROULEMENT DE L'ECHANGE	7
2.1.	Situation globale des villes de Stuttgart et de Strasbourg en matière d'intégration et d'égalité des chances	7
2.1.1.	Précautions initiales	7
2.1.2.	Profil de Stuttgart, capitale du Bade-Wurtemberg : une ville multiculturelle, distinguée pour sa politique d'intégration exemplaire	7
2.1.3.	Profil de la ville de Strasbourg	10
2.2.	Recherche de partenaires et formation d'un réseau d'acteurs	14
2.2.1.	Direction « Intégration » de la ville de Stuttgart	15
2.2.2.	Haus 49	16
2.2.3.	Ecole primaire et secondaire Ostheim (Grund- und Hauptschule Ostheim).....	16
2.2.4.	Relais-Emploi Strasbourg-Koenigshoffen	17
2.2.5.	Centre Socio Culturel « Camille Claus » de Koenigshoffen	17
2.2.6.	Ligue d'Alsace de Football (LAFA)	18
2.2.7.	Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville (ORIV).....	18
2.3.	Réunions de préparation	19
2.4.	Exécution du projet	21
2.4.1.	Profil sociologique des participants.....	21
2.4.2.	Déroulement des deux journées d'échange	22
3.	RESULTATS ET RECOMMANDATIONS	26
3.1.	Réactions à l'échange	26
3.1.1.	Questionnaire	26
3.1.2.	Remarques des accompagnateurs	26
3.1.3.	Blog	27
3.2.	Quelques leçons tirées de cette première expérience	28
3.2.1.	Acquis préalables des jeunes vivant dans un milieu multiculturel et plurilingue. 28	
3.2.2.	Conseils pratiques.....	30
4.	MODELE STUTTGART – STRASBOURG	33
5.	ANNEXE	36

1. Point de départ et objectifs du projet

1.1. Initiative franco-allemande en faveur de l'intégration et de l'égalité des chances

Lors du 6^{ème} Conseil des Ministres franco-allemand le 14 mars 2006, les deux gouvernements initièrent un vaste processus de dialogue et de concertation sur les thèmes de l'intégration et de l'égalité des chances, des problématiques déterminantes pour l'avenir économique, politique, social et culturel de l'Europe. Ce constat est particulièrement valable pour la France et l'Allemagne qui, depuis quelques décennies, sont devenues d'importantes terres d'immigration. En lançant cette initiative, les gouvernements français et allemand se fixèrent pour objectif d'améliorer, par le biais d'échanges de bonnes pratiques, leurs propres politiques d'intégration et d'égalité des chances. Maria Böhmer, ministre allemande déléguée aux migrations, aux réfugiés et à l'intégration, ainsi que son homologue français, Azouz Begag, ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances – jusqu'à son retrait du gouvernement début avril 2007 – coordonnent ce processus.

Les problématiques de l'intégration et de l'égalité des chances sont des problématiques transversales et la coopération dans ce domaine implique des champs politiques aussi variés que l'éducation, la formation, l'emploi, l'aménagement urbain, le sport, la culture et l'égalité homme-femme bien que l'éducation, la formation, l'emploi et la mobilité soient véritablement les clés de l'intégration.

L'instauration et le développement d'un vaste dialogue entre les sociétés française et allemande constituent l'un des éléments de la réussite de l'action dans le domaine de l'intégration et de l'égalité des chances. C'est pourquoi de nombreux représentants de l'Etat mais aussi des collectivités locales, du milieu associatif et de la société civile, déjà actifs dans le domaine des relations franco-allemandes ou dans ceux de l'intégration et de l'égalité des chances, furent conviés à participer à cette initiative.

L'extension de la coopération franco-allemande aux thèmes de l'intégration et de l'égalité des chances doit permettre de mettre en relation et de comparer les traditions politiques et juridiques des deux pays ainsi que les différentes problématiques et approches existantes dans ce domaine. L'intérêt d'un tel processus réside justement dans ces différences de situation car, utilisées à bon

escent, elles représentent un important potentiel de projets innovateurs pour chaque pays.

Cette initiative franco-allemande donna déjà lieu à toute une série de manifestations en tout genre¹.

La première manifestation à se dérouler dans le cadre de ce dialogue franco-allemand fut le forum des bonnes pratiques dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances que le dfi a organisé à Paris, le 18 juillet 2006, en présence des ministres délégués aux Affaires européennes, Mme Catherine Colonna et M. Günter Gloser, tous deux en charge de la coopération franco-allemande, et des ministres délégués à l'Intégration et à l'Égalité des chances, Mme Maria Böhmer et M. Azouz Begag. Cette conférence permit de réunir un grand nombre d'acteurs qui, jusque-là, agissaient uniquement au niveau national et qui peuvent désormais intervenir au niveau franco-allemand. Deux thèmes principaux furent abordés tout au long de ce forum : la prise en compte des problématiques de l'intégration et de l'égalité des chances sur le marché de l'emploi et la mise en œuvre des politiques d'intégration et d'égalité des chances sur le terrain, c'est-à-dire au niveau communal.

En outre, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) et la Fondation Genshagen créèrent en septembre 2006 un réseau franco-allemand pour la promotion de l'intégration et de l'égalité des chances destiné à favoriser l'échange de bonnes pratiques au niveau régional et local. L'objectif de cette initiative était de fonder une plate-forme pour les acteurs intervenant dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances. Il s'agit de promouvoir l'apprentissage interculturel, de donner à ces acteurs la possibilité de discuter de projets concrets et de développer des initiatives innovatrices en commun. Dans un premier temps, la démarche se limita aux villes de Berlin et de Paris, au Land Brandebourg et à la région Ile-de-France.

Il faut également mentionner la contribution de jeunes français et allemands lors du 7^{ème} Conseil des Ministres franco-allemand du 12 octobre 2006. Dans le cadre d'un séminaire organisé par l'OFAJ, ces jeunes échangèrent leurs points de vue sur les thématiques de l'intégration et de l'égalité des chances et présentèrent ensuite les conclusions de ces débats à la chancelière allemande et au président français.

Par ailleurs, un premier bilan de l'initiative binationale « intégration et égalité des chances » fut dressé lors de ce Conseil des Ministres franco-allemand où la question des perspectives et des orientations futures à donner à ce processus fut

¹ Pour de plus amples informations, veuillez consulter le calendrier franco-allemand des manifestations en rapport avec le thème de l'intégration et de l'égalité des chances sur le site Internet du dfi : <http://www.dfi.de/fr/pdf/integration/calendrier.pdf>.

également abordée. Bien que, dans les deux pays, les bases juridiques visant à garantir l'égalité des chances aient déjà été posées, il reste encore beaucoup à faire pour permettre l'épanouissement personnel de chaque individu, quels que soient son origine, son milieu social, culturel ou familial.

De même, la thématique « intégration et égalité des chances » fut à l'ordre du jour de la conférence annuelle des organisations économiques et sociales françaises et allemandes, organisée par le Conseil économique et social, le 19 janvier 2007, à Paris. La question de l'avenir des jeunes françaises et allemandes fut au centre des discussions et une attention toute particulière fut portée aux thèmes de la discrimination, de l'échec scolaire et professionnel et de l'exclusion.

Enfin, une conférence consacrée au thème de « la gestion de la politique d'intégration et d'égalité des chances au niveau communal », réunissant des maires et responsables communaux français et allemands, se tint à Stuttgart les 15 et 16 mars 2007. Organisée par le dfi à l'initiative de la Fondation Robert Bosch et de la Fondation Freudenberg, cette conférence s'intéressa à plusieurs exemples, couronnés de succès, de mesures et de concepts d'intégration mis en œuvre dans certaines villes françaises et allemandes. Au nombre de ces exemples furent abordées des expériences menées à Avignon, Essen, Hambourg, Lille, Marseille et Stuttgart. Lors de ce colloque, deux types de problématique furent traités plus en profondeur: d'une part, les outils pour favoriser l'intégration linguistique, scolaire et sociale des enfants issus de l'immigration et, d'autre part, les passerelles entre la formation scolaire et professionnelle et le premier emploi.

1.2. Objectifs du projet d'échange Stuttgart – Strasbourg

Le projet dont il est question dans ce rapport part d'expériences précédemment réalisées dans ce domaine tout en s'adressant à un public spécifique et en se concentrant sur le niveau communal. D'autres initiatives du dfi furent déjà consacrées à l'amélioration de la situation de jeunes défavorisés, en difficulté scolaire et professionnelle. En France et en Allemagne, la problématique est la même: il s'agit de promouvoir l'égalité des chances dans l'accès à l'éducation, la formation et l'emploi. Aussi l'un des objectifs de ce projet est-il d'ouvrir les programmes d'échange et de mobilité franco-allemands, tels que ceux organisés depuis longtemps par l'OFAJ et ses partenaires, à un public de jeunes en difficulté. A la demande du ministère des Affaires étrangères allemand, le dfi avait, déjà en janvier 2006, mis en place un groupe de réflexion sur « la

promotion de la mobilité des jeunes français et allemands dans le domaine de la formation professionnelle » afin de discuter des perspectives pouvant être offertes à ces jeunes qui, habituellement, profitent peu de ces programmes d'échange. Les résultats de ce groupe de travail, notamment les avantages d'une concentration d'un tel projet au niveau communal et de la sollicitation des jumelages, furent intégrés à la conception de ce projet précis.

Si nous voulons que la diversité de nos sociétés reste un atout, il est impératif de faire en sorte que tous disposent des mêmes chances, de la même possibilité de prendre part à la vie sociale, d'y faire valoir leurs idées et leur personnalité et de communiquer avec les autres. La participation doit être promue afin d'éviter tout repli sur la seule identité d'origine. Seuls ceux qui ont une réelle possibilité de participation sociale peuvent développer un sentiment d'appartenance à cette société. Cela vaut particulièrement pour les jeunes qui vivent dans des quartiers considérés comme difficiles et qui sont souvent, à plusieurs points de vue, défavorisés. S'adresser à un public de jeunes en difficulté avec un projet concret en main, faire de ces jeunes les destinataires privilégiés d'une démarche franco-allemande et gagner en expérience quant à l'organisation de ce type d'échange peu commun (quelles sont les conditions de sa réussite et comment le pérenniser ?), tels sont les objectifs du projet que nous avons développé.

De manière générale, on peut dire que la participation, dès le plus jeune âge, à la vie sociale est un des éléments clés de l'insertion sociale, scolaire et professionnelle des jeunes. Plus ces derniers ont la possibilité de participer à la vie sociale, plus leur sentiment d'appartenance à cette société gagnera en intensité. Même si elle est valable pour tous les jeunes, cette hypothèse prend une dimension tout à fait significative lorsqu'elle concerne les jeunes défavorisés d'un point de vue social, économique et culturel, évoluant souvent dans des contextes familiaux précaires, et dont beaucoup d'entre eux sont des jeunes issus de l'immigration. C'est pourquoi ce projet s'adresse au public précis des jeunes des quartiers difficiles. Il s'appuie également sur le constat, fait à plusieurs reprises lors du forum des bonnes pratiques de juillet 2006, que les activités sportives et culturelles constituent d'excellents moyens de favoriser la participation de ces jeunes. En cela, ce projet s'inscrit dans la lignée de ce forum et vise à mettre en pratique et approfondir les conclusions tirées à cette occasion.

Un autre objectif du projet est d'instaurer un dialogue durable entre des acteurs impliqués localement dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances à Strasbourg et à Stuttgart. Il ne fait pas de doute que ces rencontres et les échanges d'expériences auxquels elles ont donné lieu seront bénéfiques et enrichissants pour toutes les personnes participant à ce programme, qu'il s'agisse des organisateurs, des accompagnateurs ou des jeunes. Les

différences de situation entre les deux villes devraient permettre l'émergence de perspectives et de points de vue nouveaux sur des problèmes qui se posent de façon assez identique dans les deux pays mais auxquels des solutions parfois très divergentes sont apportées. Il faudra également faire en sorte que les résultats de cet échange alimentent la discussion sur l'intégration et l'égalité des chances et soient diffusés le plus largement possible, notamment dans le cadre du jumelage entre Strasbourg et Stuttgart.

Lors de la conception de ce projet initié par le dfi, d'autres programmes et d'autres acteurs ont été pris en compte. L'un d'eux est le programme de formation de médiateurs, organisé par l'OFAJ en 2004 et reconduit en 2006/2007. L'idée sous-jacente de cette formation est que les programmes d'échange franco-allemands et internationaux sont difficilement accessibles aux jeunes avec un faible niveau de qualification. Ainsi l'OFAJ propose-t-il une formation qui vise, d'une part, la constitution d'un tandem composé d'un responsable pédagogique et d'un jeune issu d'un quartier défavorisé, et, d'autre part, le perfectionnement de ce tandem au sein de groupes franco-allemands. L'objectif premier de cette formation est de faire en sorte que ces deux personnes puissent faire le lien et servir d'intermédiaire entre les jeunes et les différents programmes d'échange franco-allemands et internationaux qui existent. C'est cette approche que nous avons reprise tout en la modifiant considérablement, en essayant notamment de l'adapter au cadre spécifique des jumelages et en nous appuyant sur un concept pédagogique simplifié. Dans ce contexte, notre objectif était de développer et de tester une nouvelle structure d'échange qui s'adresse directement à un public spécifique de jeunes en difficulté, recrutés individuellement ou collectivement dans les quartiers participant, et qui repose sur l'engagement et les compétences des personnes (enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux) qui sont en contact avec eux au quotidien. Notre hypothèse de base est la suivante : la participation de ces jeunes à d'autres structures sociales que celles dans lesquelles ils évoluent habituellement est possible à condition qu'elle soit suivie et accompagnée par un personnel compétent et qu'elle s'appuie sur une offre de programme appropriée. Pour ce premier projet, la durée de l'échange n'avait pas d'importance particulière et elle doit être déterminée par les personnes prenant part au programme.

Enfin, il convient d'évoquer la rencontre franco-allemande organisée par l'un de nos partenaires, l'ORIV (Observatoire régional de l'intégration et de la ville – cf. 2.2.7.), en novembre 2006, sur le thème de „la participation des jeunes résidant dans des quartiers d'habitat populaire“. Lors de cette conférence, l'ORIV fit le constat qu'il est très important pour les jeunes de ces quartiers défavorisés (comme d'autres) de pouvoir avoir des espaces d'expression collective, de

débats, où il puisse y avoir écoute et dialogue. Autrement dit, il est essentiel que, lors de rencontres comme celles que nous avons organisées, une place importante soit accordée à l'expression de soi et à l'échange verbal ou non verbal.

2. Préparation et déroulement de l'échange

2.1. Situation globale des villes de Stuttgart et de Strasbourg en matière d'intégration et d'égalité des chances

2.1.1. Précautions initiales

Faire une comparaison entre une ville française et une ville allemande dans le domaine de l'intégration et de l'égalité des chances est un exercice périlleux pour plusieurs raisons. Premièrement, les données statistiques mises à disposition dans les deux pays ne permettent que des comparaisons très partielles. Pour simplifier, on peut dire que les statistiques allemandes donnent des informations précises sur la situation des personnes issues de l'immigration et cela dans de nombreux secteurs de la société. Ce n'est pas le cas en France où le débat sur la production de statistiques dites « ethniques » est encore loin d'être clos. Deuxièmement, les chiffres avancés peuvent conduire à des comparaisons trompeuses du fait de divergences terminologiques issues, entre autres choses, d'une tradition juridique différente dans les deux pays en matière du droit de la nationalité. En France, on distingue officiellement entre les concepts d'étranger, d'immigré et de personne d'origine étrangère et chaque catégorie renvoie à un statut juridique bien à part. En Allemagne, aucune distinction n'est faite entre « étrangers » et « immigrés » et, surtout, lorsque l'on parle des « personnes d'origine étrangère » (Personen mit Migrationshintergrund), on se réfère à l'ensemble des personnes, quelle que soit leur nationalité, nées à l'étranger ou en Allemagne, d'au moins un parent d'origine étrangère. Cela peut prêter à la plus grande confusion car, en France, les termes « personne d'origine étrangère » ou « issue de l'immigration » désignent uniquement les Français nés de parents immigrés.

2.1.2. Profil de Stuttgart, capitale du Bade-Wurtemberg : une ville multiculturelle, distinguée pour sa politique d'intégration exemplaire

2.1.2.1. Quelques chiffres et faits sur Stuttgart

En 2005, Stuttgart comptait 592 082 habitants, répartis dans les 23 districts de la ville – ce chiffre était descendu à 591 528 en avril 2006. Le pourcentage

d'habitants n'ayant pas la nationalité allemande s'élève à 21,9% et, au total, 36,6% des personnes vivant à Stuttgart sont d'origine étrangère. Le caractère multiculturel de la ville est dû, entre autres choses, au fait que plus de 160 nationalités différentes y sont représentées. Au niveau national, en 2003, Stuttgart se plaçait en deuxième position au classement national des villes dénombant le plus grand pourcentage de personnes d'origine étrangère, derrière Francfort.

On observe à Stuttgart une inégale répartition des habitants de nationalité allemande et des habitants d'origine étrangère dans les différents quartiers de la ville. Ces derniers vivent essentiellement dans les quartiers du centre ville, du nord (Bad-Canstatt) et dans les parties de la ville où se concentre l'activité industrielle (Feuerbach, Zuffenhausen, Untertürkheim, Wangen), sans toutefois que l'on puisse parler de « ghettoïsation ethnique ». Le rapport de la ville « une alliance en faveur de l'intégration » de 2004 met en relief le fait que, bien souvent, les personnes d'origine étrangère vivent dans les mêmes quartiers que les habitants de nationalité allemande aux revenus les plus faibles. Par contre, dans les quartiers où la concentration de personnes d'origine étrangère est très importante, le nombre de bénéficiaires d'allocations sociales n'est pas nécessairement plus élevé.

Cependant, en 2005, le taux de chômage de la population étrangère de Stuttgart était de 15,0%, ce qui correspondait au double de la moyenne du taux de chômage de l'ensemble de la population (7,8%). On peut également observer une telle disproportion en ce qui concerne les aides sociales puisque, parmi les allocataires sociaux, les personnes d'origine étrangère sont deux fois plus nombreuses que les Allemands.

2.1.2.2. Quartiers est et nord. – Une population étrangère en grand nombre dans les deux quartiers mais des situations différentes en termes de chômage et de pauvreté

Les quartiers de la ville où vivent les jeunes participant à l'échange se caractérisent par un pourcentage non négligeable d'habitants d'origine étrangère puisque le quartier Stuttgart-Est compte 26,6% de personnes d'origine étrangère et le quartier Stuttgart-Nord 23,5% (à l'échelle de la ville et de ses 23 quartiers, ils se situent respectivement en 5^{ème} et 9^{ème} position en termes de présence de population étrangère).

Du point de vue de la structure d'âge, la population de ces deux quartiers est plus jeune que la moyenne de la ville. De même, la proportion de familles avec des enfants de moins de 18 ans est deux fois plus importante à Stuttgart-Est que dans tous les autres quartiers de la ville et ce quartier fait partie des trois

quartiers de la ville disposant du plus grand nombre d'établissements d'accueil et de garderie préscolaires. En revanche, dans le quartier Stuttgart-Nord, le nombre de familles avec des enfants de moins de 18 ans est deux fois moins élevé qu'à Stuttgart-Est. Cela relativise le manque de possibilités de garde pour les enfants de moins de six ans dans ce quartier.

Concernant le quartier de Stuttgart-Nord, il convient d'évoquer le paradoxe suivant. D'une part, le taux de chômage est à peine supérieur au taux moyen de la ville, le nombre de chômeurs de longue durée est même, à l'échelle de toute la ville, le plus bas et le pouvoir d'achat par ménage y est plus élevé que la moyenne. D'autre part, ce quartier compte un nombre élevé de personnes bénéficiant d'aides sociales (5^{ème} position). Là réside la différence la plus flagrante entre les deux quartiers en question. A Stuttgart-Est, où la densité de population est forte (3^{ème} position), le nombre de chômeurs est un des plus importants de tout Stuttgart (en termes de taux de chômage, ce quartier se situe à la 4^{ème} place). De plus, le quartier est durement frappé par la pauvreté comme le prouvent le faible pouvoir d'achat des ménages, le plus faible parmi tous les quartiers de la ville, et le chiffre bien en dessous de la moyenne du nombre de mètres carrés de logement par habitant (21^{ème} position).

2.1.2.3. Situation scolaire – Un pourcentage important des élèves de « Hauptschule » sont d'origine étrangère

En 2005, les enfants, les adolescents et les jeunes en dessous de 25 ans représentaient 24,4% de la population de Stuttgart. Au sein de cette classe d'âge 15,3% ont moins de 18 ans. La même année, on dénombrait 59 735 élèves parmi lesquels le pourcentage d'élèves d'origine étrangère varie très fortement en fonction du type d'école² : lors de l'année scolaire 2004/2005, 27,2% des élèves d'école primaire étaient d'origine étrangère, ce chiffre atteignait 58,9% pour les « Hauptschulen » alors que le nombre d'élèves de nationalité allemande fréquentant ces établissements était de seulement 11,9%. On observe le phénomène inverse pour les « Gymnasien » de Stuttgart qui accueillent 60,1% d'élèves allemands contre seulement 16,8% d'élèves d'origine étrangère. De manière générale, selon le rapport mentionné ci-dessus « une alliance en faveur

² Après quatre ans à l'école primaire, les élèves se dirigent, selon leur niveau, vers différents types d'école: la « Hauptschule », la « Realschule » ou le « Gymnasium ». La scolarité dans une « Hauptschule » dure cinq ans minimum et comprend, à côté d'une formation générale de base, de nombreux cours pratiques. La scolarité dans une « Realschule » est plus longue d'une année et contient davantage de cours théoriques. Après l'obtention de leur diplôme final, la plupart des élèves de « Hauptschule » et de « Realschule » envisagent de poursuivre une formation professionnelle dans le cadre du système dual allemand qui alterne entre apprentissage en entreprise et formation en école professionnelle. Il existe cependant quelques passerelles entre la « Realschule » et le « Gymnasium » qui prépare les élèves pendant neuf ans à l'examen final, l'« Abitur » (que l'on peut comparer au bac) et qui donne la possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur.

de l'intégration », le niveau de formation des enfants et des jeunes d'origine étrangère est nettement inférieur à celui de leurs camarades allemands.

Dans les deux quartiers de Stuttgart qui nous intéressent particulièrement, la situation est différente. Un fait spécifique au quartier Stuttgart-Nord est le taux relativement élevé de passage au « Gymnasium ». Avec un taux de passage supérieur de 21,6% à la moyenne de la ville, le quartier se place en 2^{ème} position dans ce domaine. En revanche, le quartier Stuttgart-Est affiche un pourcentage très important de fréquentation d'une « Hauptschule » (5^{ème} position). Concernant les taux de fréquentation d'une « Realschule » ou d'un « Gymnasium », il est faible dans le premier cas et se situe juste en dessous de la moyenne de la ville dans le second.

2.1.2.4. Stuttgart – une ville distinguée par l'UNESCO pour sa politique d'intégration

Le texte paru en 2001 et intitulé « une alliance en faveur de l'intégration » constitue l'instrument principal guidant l'action de la ville dans les domaines de l'intégration et de la promotion de la participation sociale des personnes immigrées. Il s'agit d'un travail pionnier au niveau national et constitue également un modèle pour de nombreuses communes au niveau européen. Dans sa forme actualisée de 2004, ce document énonce trois champs d'action principaux : la promotion de la participation et de l'égalité des chances pour les personnes d'origine étrangère, la promotion du savoir-vivre ensemble et de la cohésion sociale entre les différentes catégories de population et la valorisation de la diversité culturelle comme moyen d'élargir les compétences personnelles et professionnelles de chacun dans une société de plus en plus tournée vers l'international. De nombreux projets et mesures de soutien à l'intégration sont mis en place pour remplir ces objectifs et des projets comme celui présenté dans ce rapport peuvent également apporter une contribution importante.

2.1.3. Profil de la ville de Strasbourg

Pour les raisons mentionnées ci-dessus, seules les données socio-économiques globales sur la ville de Strasbourg et ses différents quartiers sont véritablement utiles pour dépeindre le contexte social dans lequel vivent les jeunes strasbourgeois ayant participé à l'échange. Les données concernant la population étrangère ont été mentionnées à titre d'information, pour aider à mieux cerner les défis que Strasbourg a à relever en matière d'intégration.

2.1.3.1. Quelques éléments statistiques sur Strasbourg³

En 2005, l'agglomération strasbourgeoise comptait 503 904 habitants, répartis dans les 28 communes de la Communauté urbaine de Strasbourg (CUS). Le nombre d'habitants de la seule commune de Strasbourg s'élevait à plus de 272 800. Lors du dernier recensement général de la population de 1999, l'Insee estimait à environ 45 000 le nombre d'étrangers vivant dans la CUS, ce qui correspond à près de 10% de la population totale. Au niveau régional, les étrangers représentaient, en 1999, 7,4% de la population totale alsacienne, un chiffre largement supérieur à celui de l'ensemble de la France (5,6%).

L'une des particularités de la population étrangère vivant à Strasbourg et en Alsace est la présence importante, en comparaison avec le reste de la France, de Turcs. Ils forment le premier groupe d'étrangers présents en Alsace, devant les personnes originaires du Maghreb. Un autre élément particulier à la région alsacienne et à la ville de Strasbourg est le nombre élevé d'étrangers originaires de l'Union européenne. En 1999, la CUS comptait 13 473 étrangers originaires de l'UE, dont 10% étaient des Allemands. Parmi les autres nationalités les plus représentées, on trouve les Italiens, les Portugais et les Espagnols. Par ailleurs, le recensement de 1999 a également mis en relief la répartition inégale de la population étrangère sur le territoire de la CUS. Tandis que les étrangers communautaires se concentrent dans le centre ville, dans le sud de Strasbourg et dans les communes du nord de la CUS, les étrangers originaires de pays extérieurs à l'UE vivent essentiellement dans les quartiers ouest et sud de Strasbourg (Cronenbourg, Koenigshoffen, Montagne Verte, Elsau, Neuhof, Neudorf, Meinau) et dans les communes de Bischheim et Schiltigheim.

A Strasbourg, du fait notamment de la présence de nombreux établissements de formation et d'universités, la proportion de jeunes de moins de 25 ans est nettement plus élevée (36% de la population globale) qu'en moyenne régionale (31,3%) ou nationale (30,9%). Mais ces derniers sont également fortement touchés par le chômage. Alors qu'en décembre 2005, sur l'ensemble de la zone d'emploi de Strasbourg⁴, le taux de chômage était, tout âge confondu, de 9,7% – un chiffre supérieur au taux régional (8,6%) et national (9,5%) –, le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans était de 17,3%. Malgré tout, ce chiffre est inférieur à la moyenne nationale, qui était, selon Eurostat, de 22,3% à la fin de l'année 2005.

³ La plupart des statistiques présentées dans ce paragraphe ont été produites par l'Insee lors du dernier recensement général de la population française en 1999 et lors des enquêtes annuelles de 2004-2005.

⁴ Pour leurs statistiques portant sur l'emploi et le marché du travail, l'Insee et le Ministère du travail ont procédé à un découpage du territoire en zones d'emploi. La zone d'emploi de Strasbourg correspond à un espace géographique un peu plus étendu que celui de la Communauté urbaine de Strasbourg. L'ANPE utilise également ce zonage.

Ce taux de chômage élevé des jeunes à Strasbourg se traduit, entre autres choses, par une augmentation du nombre de jeunes suivis par la Mission locale de Strasbourg qui a pour objectif de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté. En 2005, ils étaient au nombre de 8 000⁵, soit 500 de plus qu'en 2004.

2.1.3.2. Les zones urbaines sensibles de Koenigshoffen-Secteur ouest à Strasbourg et de Tiergartel/les Hirondelles à Lingolsheim

En France, la politique de la ville s'appuie sur une géographie prioritaire. Depuis 1996 et la mise en place du Pacte de Relance pour la Ville, il existe une nouvelle classification, dite à entonnoir, des territoires cibles de la politique de la ville qui ordonne les quartiers prioritaires en zones urbaines sensibles (ZUS). Les ZUS sont caractérisées par la présence de grands ensembles ou de quartiers d'habitat dégradé et par un déséquilibre accentué entre l'habitat et l'emploi. Les plus défavorisées d'entre elles bénéficient de mesures économiques et fiscales particulières⁶. Aujourd'hui, 752 quartiers ont été classés en zone urbaine sensible sur l'ensemble du territoire français.

La Communauté urbaine de Strasbourg compte dix ZUS dont la moitié sont des zones de redynamisation urbaine⁷. Il est d'ailleurs intéressant de constater que 52% des jeunes suivis par les Relais-Emploi de Strasbourg résident dans une zone urbaine sensible. Dans les quartiers où vivent les jeunes ayant participé à l'échange, le nombre de jeunes de moins de 25 ans parmi le nombre total de demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE est particulièrement élevé. A la fin de 2003, dans la ZUS de Koenigshoffen-Secteur ouest, 24% des personnes au chômage étaient des jeunes de moins de 25 ans et ce chiffre atteignait 26,2% dans le quartier de Tiergartel/les Hirondelles à Lingolsheim⁸. Un autre indicateur

⁵ Parmi eux, 35% étaient sortis du 1^{er} ou du 2nd cycle de l'enseignement général ou technologique sans avoir obtenu de diplôme (c'est-à-dire avant la fin de la 3^{ème}); 37% avaient arrêté leur formation au niveau CAP-BEP ou avant le Baccalauréat et 28% ont obtenu le baccalauréat mais ne poursuivront pas leurs études.

⁶ Pour les ZUS les plus précaires, deux sous-catégories ont été créées : les zones de redynamisation urbaine (Les ZRU correspondent aux ZUS confrontées à des difficultés particulières, dues à leur situation géographique, leurs caractéristiques économiques et commerciales qui sont également appréciées à partir d'un indice tenant compte du nombre d'habitants dans le quartier, du taux de chômage, de la part des jeunes de moins de 25 ans et du potentiel fiscal des communes) et les zones franches urbaines (Les ZFU se caractérisent par une population d'au moins 10 000 habitants, particulièrement défavorisée. Les entreprises qui s'y implantent reçoivent des aides incitatives).

⁷ Sur la seule commune de Strasbourg, il faut mentionner la ZUS de Cronembourg (cité nucléaire), la ZUS de Elsau-Montagne verte, la ZUS de HautePierre, la ZUS de Koenigshoffen (Secteur ouest), la ZUS de Neuhof (Cités), la ZUS du Port du Rhin. Sur la commune de Lingolsheim, il y a la ZUS de Tiergartel/les Hirondelles. A l'intersection des communes de Bischheim et de Schiltigheim, il y a la ZUS du Quartier des Ecrivains. Enfin, à cheval sur les communes de Bischheim, Hoenheim, Schiltigheim et Strasbourg se trouve la ZUS Grand Ried (At home, Ried, Cité d'III).

⁸ Ces chiffres sont à considérer avec précaution. Ils ne portent que sur la zone urbaine sensible en elle-même qui est un territoire infra-urbain dont les frontières ne coïncident nullement avec

de la situation difficile des jeunes dans ces quartiers est le taux d'élèves considérés comme défavorisés : pour l'année scolaire 2003/2004 ils représentaient 50% des élèves fréquentant les établissements scolaires de la ZUS Koenigshoffen-Secteur ouest et 54% des élèves des établissements de la ZUS Tiergartel/Les Hirondelles⁹.

2.1.3.3. Acteurs et institutions en charge de la politique d'intégration et d'égalité des chances à Strasbourg

Il n'existe pas, en France, au niveau communal, de politique d'intégration en tant que telle, clairement délimitée et définie. Cela ne signifie en aucun cas que les communes ne sont pas amenées à agir en faveur des populations étrangères ou françaises issues de l'immigration : d'une part, elles jouent un rôle essentiel dans la mise en œuvre des politiques nationales d'immigration et de cohésion sociale (on peut identifier ces politiques comme formant les deux volets de la politique d'intégration au niveau national) et, d'autre part, elles prennent part à diverses formes de coopération (Etat/collectivités territoriales ou collectivités territoriales entre elles) dans ce domaine. La différence majeure dans l'action des communes françaises et allemandes est plutôt une différence d'approche. En France, dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances, l'action communale repose sur une approche territorialisée, concentrée sur des zones d'intervention spécifiques, au sein d'une politique de la ville qui rassemble en un même ensemble aussi bien des mesures pour le logement, l'aménagement urbain que des mesures concernant le marché du travail, la santé et l'éducation. Autrement dit, la politique de la ville fait converger toutes les mesures qui oeuvrent au maintien de la cohésion sociale, en particulier dans les quartiers où il est le plus menacé, sans cibler explicitement de publics spécifiques. Jusqu'en 2006, le « contrat de ville », signé entre l'Etat et les acteurs locaux pour une durée de six ans, était l'instrument central de cette politique de la ville¹⁰. Dans son « contrat de ville 2000-2006 », la ville de Strasbourg s'était fixée comme objectif premier « l'intégration urbaine » et avait défini six priorités thématiques : le renouvellement urbain, l'éducation, la sécurité et la tranquillité, les services publics, le développement économique et la santé. Par rapport au contrat précédent, une plus grande attention avait été portée aux populations étrangères ou issues de l'immigration à travers l'engagement de la ville à lutter contre les discriminations et à agir en faveur de ces populations, de façon transversale,

celles d'un quartier ou d'une commune. Concernant les chiffres du chômage des moins de 25 ans, ils proviennent de la Délégation interministérielle à la ville (DIV) qui dispose de données émanant de l'ANPE et de l'Insee sur les différentes ZUS en France.

⁹ Il s'agit de chiffres fournis par la DIV sur la base des informations du ministère de l'Education nationale.

¹⁰ En vertu de la loi Borloo du 1^{er} Août 2003, les contrats de ville seront remplacés par des « contrats urbains de cohésion sociale » d'une durée de trois ans reconductibles. Celui de Strasbourg n'a pas encore été signé.

dans les six champs d'intervention précédemment évoqués. Le budget associé au « contrat de ville » s'élevait pour la période 2000-2006 à 123 millions d'euros.

D'autres acteurs locaux jouent également un rôle considérable en matière d'intégration et d'égalité des chances. La ville de Strasbourg fait partie des villes françaises qui ont pris l'initiative de fonder une Mission locale avec de nombreuses antennes présentes dans divers quartiers de la ville. Les Missions locales ont pour objectif de favoriser l'insertion professionnelle et sociale des jeunes en difficulté. Strasbourg dispose d'un autre instrument, le Plan local d'Insertion par l'Economie (PLIE), qui est un contrat signé par la commune avec l'Etat et des partenaires du secteur privé et qui vise la réinsertion des personnes en difficulté professionnelle dans le monde du travail. Il convient aussi de mentionner les nombreuses associations sportives (comme la Ligue d'Alsace de football) et socioculturelles qui sont des piliers fondamentaux de l'action communale dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances.

Une particularité de la ville de Strasbourg est la très bonne connexion entre tous les acteurs impliqués dans ces domaines. L'adjointe au maire chargée de l'insertion professionnelle et en charge du PLIE est également présidente de l'Association AAGIS¹¹ et de la Mission locale, deux organisations dont les compétences sont regroupées au sein du Relais emploi de Strasbourg. Un autre exemple est l'existence depuis novembre 2004 de six « groupes de travail insertion » (GTI) dans différents quartiers de la ville. Il s'agit de plates-formes qui favorisent la rencontre de l'ensemble des acteurs de l'insertion sociale et professionnelle d'un même territoire. Cette bonne connexion préalable des acteurs entre eux a sans aucun doute favorisé la recherche de partenaires strasbourgeois pour l'échange.

2.2. Recherche de partenaires et formation d'un réseau d'acteurs

En initiant ce projet, l'un de nos objectifs était de créer un réseau d'acteurs qui serait, par la suite, à même de faire sien ce projet pilote et d'organiser d'autres rencontres de façon indépendante. Cet objectif portait en lui certaines exigences, comme celle, par exemple, de trouver en peu de temps des partenaires dignes de confiance qui, de leur côté, participeraient à l'organisation de ce premier échange, se chargeraient de trouver des personnes intéressées et les inciteraient à participer à ces rencontres. Les attentes vis-à-vis des partenaires recherchés étaient les suivantes : il fallait qu'ils agissent, d'une manière ou d'une

¹¹ Association d'Animation et de Gestion pour l'Insertion à Strasbourg.

autre, en faveur de l'intégration et de l'égalité des chances, qu'ils travaillent avec des jeunes étrangers ou issus de l'immigration ou qu'ils interviennent dans des quartiers urbains dits difficiles. Pour ce premier projet, le cadre du jumelage entre les villes de Stuttgart et de Strasbourg permet de clairement délimiter les territoires cibles de l'échange.

De plus, le dfi s'appuya sur ses contacts préexistants pour rechercher des collaborateurs à ce projet, ce qui explique qu'il fut possible, en peu de temps, de rassembler des acteurs expérimentés, ouverts à nos propositions et motivés.

Du côté allemand, la direction « Intégration » de la ville de Stuttgart, en charge de la mise en oeuvre de son concept « une alliance pour l'intégration », est le service de référence dans ce domaine. Son directeur, M. Pavkovic, établit le contact avec deux institutions de terrain, distinguées pour leur travail en matière d'intégration: la « Haus 49 » et l'« Ostheimschule ». L'expérience de ces acteurs dans le domaine de l'intégration ainsi que leur savoir-faire dans la réalisation concrète de tels projets furent des plus enrichissants.

Du côté français, le dfi réussit à s'assurer le partenariat du Relais-Emploi de Strasbourg. Il s'agit de l'organisation qui fédère toutes les initiatives et institutions en charge de l'insertion professionnelle au niveau de la communauté urbaine. C'est à partir de cette organisation qu'un contact put être établi avec une de ses antennes locales, le Relais-Emploi de Koenigshoffen, et avec le Centre socioculturel du même quartier. Parallèlement, le dfi raviva un contact déjà existant avec la Ligue d'Alsace de football, souvent citée en exemple pour son travail de terrain dans les quartiers difficiles de la ville. Enfin, l'Observatoire régional de l'intégration et de la ville, en tant que spécialiste des questions d'intégration et d'égalité des chances en Alsace, a également été sollicité pour accompagner ce projet.

Toutes ces institutions sont présentées succinctement dans les paragraphes suivants.

2.2.1. Direction « Intégration » de la ville de Stuttgart

Tagblatt-Turm-Areal, Eberhardstraße 61, 70173 Stuttgart

Contact : M. Gari PAVKOVIC

La direction « Intégration » de la ville de Stuttgart (S-IP) est placée sous l'autorité directe du maire et compte parmi les services administratifs les plus haut placés de la ville. Avec ses sept employés, cette direction n'a pas vocation à être un service de proximité, ouvert à n'importe quel habitant de la ville. Son rôle est, en effet, d'apporter soutien et conseil aux diverses administrations de la ville et au Conseil municipal lorsqu'ils traitent des questions relevant de la politique

d'intégration et de coordonner les différentes mesures prises dans ce domaine. Cette direction a pour mission la promotion de l'égalité des chances, la lutte contre les discriminations individuelles et institutionnelles et la promotion du dialogue interculturel en vue du maintien de la cohésion sociale dans les différents quartiers de la ville. Pour cela, la direction « Intégration » travaille très étroitement avec de nombreuses associations locales de représentation des populations étrangères ou issues de l'immigration. Concrètement, la direction « Intégration » est aussi et surtout en charge de la mise en œuvre du projet politique de la ville « une alliance en faveur de l'intégration ».

2.2.2. Haus 49

Mittnachtstraße 18, 70191 Stuttgart
Contact : Mme Annette LINDNER

La « Haus 49 » est un établissement socio-culturel du quartier nord de Stuttgart dont la mission est, depuis plus de 20 ans, de favoriser la rencontre et le maintien d'un lien social entre tous les habitants du quartier, quels que soient leur origine et leur âge. Les champs d'action de cet établissement sont vastes puisqu'ils s'étendent de la petite enfance aux personnes âgées et ce travail est mené en coopération avec les écoles, les bénévoles et, plus généralement, avec les habitants du quartier.

Cette institution dispose de locaux modernes, dotés de terrains de sport et d'aires de jeu. L'action de la « Haus 49 » rencontre beaucoup de succès et il n'est pas exagéré de dire qu'elle a contribué à ce que la ville de Stuttgart obtienne, en 2003, une récompense de l'UNESCO pour son travail exemplaire en matière d'intégration.

2.2.3. Ecole primaire et secondaire Ostheim (Grund- und Hauptschule Ostheim)

Landhausstraße 117, 70190 Stuttgart
Contact : Mme Gudrun D. GRETH (directrice), M. Daniel VETTER (enseignant),
Mme Corinna KRAUSE (éducatrice scolaire)

Cette école est située à l'est du centre-ville de Stuttgart, au cœur d'un quartier sensible où le nombre d'habitants étrangers ou issus de l'immigration est très élevé. Ce quartier est également caractérisé par un taux de chômage considérable, un nombre important de familles monoparentales et par une forte concentration de population. Les élèves de cette école sont originaires de 76 nations différentes et la diversité culturelle et sociale y est très présente. L'école « Ostheim » s'est fixée pour objectif de favoriser l'intégration de tous les élèves,

de leur famille ainsi que de l'ensemble des habitants de ce quartier. Cela passe, par exemple, par l'ouverture de l'aire de jeu de l'école aux habitants du quartier, notamment aux mères avec des enfants en bas-âge, par une coopération étroite avec d'autres établissements, associations, commerces et artisanats présents dans le quartier ou par l'offre de cours de langues auxquels peuvent assister les membres des familles des élèves ou leurs professeurs. L'école se veut être un centre pédagogique à l'échelle du quartier.

2.2.4. Relais-Emploi Strasbourg-Koenigshoffen

16, rue Tite Live, 67200 Strasbourg

Contact : Mme Nacéra BRIK

Le Relais-Emploi de Koenigshoffen est l'une des 14 antennes locales du Relais-Emploi de Strasbourg qui regroupe les compétences de la Mission locale de Strasbourg¹², de l'AAGIS¹³ (Association d'animation et de gestion pour l'insertion à Strasbourg) et de l'ANPE. De plus, il travaille en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg et du Bas-Rhin, la Chambre des Métiers d'Alsace, les ASSEDIC et des entreprises. L'objectif du Relais-Emploi est d'aider les jeunes dans la poursuite de leur formation ou dans leur recherche d'emploi en leur mettant à disposition des informations personnalisées sur les possibilités de formation, l'emploi et la vie quotidienne. Il favorise l'insertion professionnelle des jeunes et des adultes en difficulté et accompagne ces personnes jusqu'à leur embauche.

2.2.5. Centre Socio Culturel « Camille Claus » de Koenigshoffen

41, rue Virgile, 67200 Strasbourg

Contact : Mme Anne FRIEDMANN

Il s'agit d'une association créée en 1964 qui regroupe à la fois un centre socio-culturel, un centre omnisports et un centre de santé. Le Centre Socio Culturel « Camille Claus », endroit familier de la plupart des jeunes présents lors de cet échange, fut construit en 1989 et entretient, comme le reste de l'association, des

¹² La Mission locale de Strasbourg est une association fondée en 1987, chargée d'informer, d'aider les jeunes de 16 à 25 ans dans leur orientation et, par là même, de favoriser leur insertion professionnelle et sociale. Les jeunes non diplômés sont la priorité de la Mission locale qui, par ailleurs, intervient dans des domaines aussi variés que la formation, la santé, le logement, les droits et la citoyenneté.

¹³ L'AAGIS est une association intermédiaire entre toutes les associations présentes dans le domaine de l'insertion professionnelle et sociale et se veut être un lieu de rencontre et de discussion pour ces dernières. Elle propose des formations dans le domaine de l'insertion professionnelle, soutient des projets innovateurs et promeut la concertation et la coordination des différents dispositifs politiques mis en œuvre.

contacts étroits avec la population de ce quartier. Le travail du Centre Socio Culturel consiste à créer un lien social entre tous les habitants du quartier et à éviter que ne se creuse un fossé trop grand entre les habitants les plus défavorisés du quartier et ceux qui bénéficient de meilleures conditions socioéconomiques.

La qualité d'adhérent au Centre Socio Culturel donne le droit de participer à de nombreuses activités culturelles et sportives.

De plus, le Centre Socio Culturel conseille et soutient les habitants du quartier dans diverses démarches personnelles.

2.2.6. Ligue d'Alsace de Football (LAFa)

Rue Baden Powell, 67082 Strasbourg

Contact : M. Nourredine AÏT MOULOUD, conseiller d'animation et de prévention à la LAFa

La Ligue d'Alsace de Football est également très active dans la lutte contre la violence, à travers, notamment, diverses initiatives citoyennes et mesures en faveur de l'intégration et de l'égalité des chances. Le football est un vecteur de mobilisation des jeunes et, en même temps, un excellent moyen pour véhiculer des valeurs sociales essentielles. Parmi les actions de la LAFa, on peut citer la formation « jeune animateur » destinée aux jeunes de 15 à 18 ans, les nombreuses rencontres dédiées à la lutte contre la violence ou encore la formation d'animateurs compétents, chargés d'intervenir lors de matchs où les risques de débordement sont particulièrement élevés.

2.2.7. Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville (ORIV)

1, Rue de la Course, 67000 Strasbourg

Contact : Mme Julia ZONGO

L'objectif de cette association fondée en 1992 sous le nom « Observatoire régional de l'Intégration » (l'ORI est devenu l'ORIV en 1998) est de « développer et de diffuser les connaissances disponibles sur les questions relatives à l'intégration des populations immigrées en Alsace et au développement social urbain en général, et de constituer une aide à la prise de décision pour les politiques régionales et locales d'intégration et d'informer les pouvoirs publics et les acteurs concernés sur les constats développés ». Pour cela, le champ d'intervention de l'ORIV ne se limite pas à l'Alsace mais son réseau s'étend à l'ensemble du territoire national et dans l'espace transfrontalier. En ce qui concerne son financement, l'association est inscrite depuis 2000 dans le Contrat de Plan Etat-Region et elle bénéficie également de subventions complémentaires

de la part de diverses institutions locales, centrales ou européennes. Depuis 2006, le travail de l'ORIV tourne autour de cinq axes : la citoyenneté, la prévention et la lutte contre les discriminations, le développement des connaissances sur les processus d'intégration et les politiques destinées aux primo-arrivants et aux immigrés, les moyens de favoriser le « vivre ensemble » et l'observation des évolutions au niveau des territoires et de la population.

2.3. Réunions de préparation

Le projet a été mis en œuvre rapidement. La première étape, une des plus importantes, consista à établir une relation de confiance avec nos partenaires, aussi pour nous faire une idée plus précise de leurs domaines d'activité et des différentes approches à partir desquelles ils travaillent.

Tout d'abord, le dfi s'est adressé séparément à toutes les organisations ayant accepté de participer à la réalisation de ce projet. Ces discussions permirent un premier échange sur les contributions possibles de chacune d'entre elles au projet que nous souhaitions réaliser, tout en prenant en compte leurs spécificités et leurs propres conceptions des choses.

Ensuite, l'ensemble des acteurs se rencontrèrent lors de deux réunions de préparation – organisées à peu de temps d'intervalle – qui furent l'occasion d'échanges intensifs. Cela requit une grande flexibilité de la part de l'ensemble des partenaires, une flexibilité sans laquelle l'organisation d'un tel projet en si peu de temps et dans un cadre aussi informel n'eût été possible.

Lors de la première rencontre, le 8 février 2007 à l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg, il fut principalement question des aspects organisationnels du projet (dates, programme, composition et taille du groupe, trajets, traduction, etc.) ainsi que de ses objectifs précis. Il ressortit des conversations l'idée que les jeunes devaient avoir le temps et la possibilité de pouvoir discuter ensemble de leurs conditions de vie respectives, de pouvoir eux-mêmes raconter la vie dans leur quartier et de le faire montrer aux autres jeunes. Le tout devant se dérouler dans une atmosphère détendue. La mise au programme d'une activité sportive (tournoi, bowling...) fut également évoquée car elle faciliterait la prise de contact entre les jeunes tout en minimisant les difficultés linguistiques.

Dès le début, les suites à donner à ce premier échange furent thématiques. Toutes les personnes présentes étaient d'accord sur le fait qu'il ne fallait pas se contenter d'un seul projet car cela donnerait aux jeunes l'impression d'être utilisés pour une expérience ponctuelle. L'idéal serait même de pouvoir les

intégrer à la préparation et à l'organisation de la prochaine étape, de façon à ce qu'ils s'approprient ce projet et que celui-ci constitue une véritable forme de participation. De même, pour favoriser la participation des jeunes dès le premier échange, il fut décidé que des appareils photo jetables leur seraient distribués et que de petits groupes franco-allemands seraient formés à cette occasion. Les photos prises seront postées sur le blog créé spécialement pour ce projet (cf. 3.1.3.).

En outre, les partenaires s'entendirent pour que le thème « intégration et égalité des chances » ne soit pas abordé de manière explicite lors de ces rencontres mais que ce soient plutôt les préoccupations et les problèmes concrets des jeunes (peurs de l'avenir, soucis quotidiens, etc.) qui fassent l'objet de discussions. D'ailleurs, il fut observé que la valeur intrinsèque de ce projet est d'être déjà une mise en oeuvre pratique du concept d'égalité des chances puisqu'il est destiné à des jeunes socialement défavorisés et en difficulté scolaire ou professionnelle.

La deuxième réunion de préparation collective eut lieu le 14 février 2007 dans les locaux de l'ORIV à Strasbourg. Le programme fut peaufiné, les tâches réparties et la question de la poursuite de ce projet ainsi que des possibilités de financement furent également à l'ordre du jour. Les organisateurs profitèrent de ce déplacement pour visiter les établissements des partenaires strasbourgeois (ORIV, Relais-Emploi de Koenigshoffen, Centre Socio Culturel de Koenigshoffen).

Ces réunions de préparation furent donc également l'occasion pour les organisateurs de ce projet d'élargir leur horizon, de découvrir de nouvelles perspectives et façons de travailler qui pourraient leur être utiles dans leur propre activité. Même si la problématique de l'intégration et de l'égalité des chances leur était déjà familière, ce fut la première fois, pour la plupart d'entre eux, qu'ils furent amenés à l'appréhender dans un contexte franco-allemand. Il n'est pas possible d'attendre de l'ensemble des partenaires à un tel projet qu'ils aient tous les connaissances préalables nécessaires en français, en allemand ou en anglais car cela reviendrait à exclure de nombreux partenaires potentiels, compétents dans leur domaine et engagés. Dans un premier temps, la communication au sein du groupe peut être rendue possible par l'intervention de personnes bilingues, comme ce fut le cas lors de cet échange où le personnel du dfi a joué ce rôle. Par la suite, on pourrait envisager d'avoir recours à des animateurs-interprètes, tels que ceux formés dans le cadre des séminaires de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse.

Pour conclure, on ne saura assez souligner que le réseau franco-allemand d'acteurs locaux de Strasbourg et de Stuttgart, qui s'est constitué lors de cet

échange, peut être facilement mobilisé pour d'autres projets dans le domaine de l'intégration, de l'égalité des chances et des échanges entre jeunes.

2.4. Exécution du projet

2.4.1. Profil sociologique des participants

13 jeunes de Stuttgart prirent part au projet. Ils avaient tous entre 15 et 17 ans et étaient en dernière année de leur scolarité dans une « Hauptschule » de Stuttgart (Rosensteinschule et GHS Ostheim). Il s'agissait d'un groupe mixte et presque tous étaient d'origine étrangère. Parmi les pays d'origine de ces jeunes ou de leurs parents, la Turquie (six d'entre eux), la Bosnie, le Kazakhstan, le Sri Lanka, l'Espagne/l'Italie, l'Egypte et l'Allemagne (un élève par pays) étaient représentés. Seulement cinq des douze élèves d'origine étrangère disposaient d'un passeport allemand. Un des éléments intéressants de cet échange fut d'observer si ces jeunes, vivant dans deux quartiers différents de la ville, allaient se rapprocher et former un seul groupe ou s'ils allaient rester dans le schéma classique de la « rivalité » qui oppose traditionnellement les jeunes de Stuttgart ne résidant pas dans les mêmes quartiers.

Les participants français étaient également au nombre de 13. Il s'agissait d'un groupe mixte de jeunes de 15 à 20 ans, résidant pour la plupart dans le quartier strasbourgeois de Koenigshoffen. Quelques-uns d'entre eux venaient également de Lingolsheim (quartier des Hirondelles). Tous les jeunes présents étaient de nationalité française (huit d'entre eux étaient des français d'origine marocaine). En ce qui concerne leur situation scolaire ou professionnelle, la moitié des participants à cet échange étaient encore scolarisés (collège ou lycée), trois d'entre eux suivaient une formation professionnelle, autant étaient à la recherche d'un emploi et un jeune était intérimaire. Si les parcours scolaires ou professionnels de ces jeunes sont parfois assez différents, le fait de vivre dans un même quartier forme chez eux un référent identitaire commun. Par ailleurs, d'autres expériences les rapprochent : ils sont le plus souvent issus de familles assez nombreuses, aux moyens financiers limités, vivant dans des logements exigus. Dans ce contexte, les institutions socio-culturelles présentes dans le quartier jouent un rôle fondamental d'accueil et de repère pour ces jeunes à qui elles proposent nombre d'activités sportives et culturelles.

2.4.2. Déroulement des deux journées d'échange¹⁴

2.4.2.1. Strasbourg – 23 février 2007

Le premier volet de cet échange se déroula à Strasbourg le 23 février 2007 et fut d'emblée placé sous le signe de l'Europe. Tout d'abord, les jeunes de Stuttgart furent accueillis au Centre européen de la jeunesse, une structure du Conseil de l'Europe créée en 1972 qui abrite la Direction de la jeunesse et du sport du Conseil et dont les locaux permettent l'accueil de groupes internationaux.

Après une brève présentation des participants à l'échange, Mme Allam et Mme Laizé de l'association Thémis intervinrent sur le thème des procédures européennes de renvoi des personnes en situation irrégulière. Thémis-Strasbourg est une association qui milite pour l'accès au droit des enfants et des jeunes et l'exposé des deux intervenantes mit particulièrement en avant les situations concrètes d'enfermement et de reconduite aux frontières de mineurs non accompagnés, séjournant illégalement sur le territoire d'un des Etats membres de l'UE. Ensuite, les jeunes purent réagir à cette présentation, poser leurs questions et un débat sur la situation des jeunes étrangers en France et en Allemagne, basé sur leurs propres observations et expériences à Strasbourg et à Stuttgart, s'engagea.

La fin de la matinée fut consacrée à la visite du Conseil de l'Europe, une institution qui, contrairement au Parlement européen, semblait relativement peu connue des participants à l'échange. A travers toute une série de questions-réponses avec une employée du Conseil, les jeunes purent se familiariser avec l'historique, la composition et les missions de cette institution européenne. Quelques explications leur furent également données pour distinguer les domaines d'intervention du Conseil de l'Europe de ceux de l'Union européenne. Le repas au Centre européen de la jeunesse fut l'occasion pour les jeunes de faire véritablement connaissance. Pendant le repas, des tables franco-allemandes s'étaient constituées et il faut souligner les importants efforts de communication des jeunes participants.

En première partie d'après-midi, il fut question de la campagne européenne pour la diversité, les Droits de l'Homme et la participation « Tous différents, tous égaux », menée à l'instigation du Conseil de l'Europe depuis juin 2006. Cette présentation permit aux jeunes d'appréhender de façon plus concrète un champ d'intervention de l'institution européenne et de le mettre en rapport avec leur vécu et leur situation personnelle. Il s'ensuivit un débat sur le rôle, la place et la reconnaissance des jeunes issus de l'immigration ou vivant dans les quartiers

¹⁴ Les programmes sont en annexe.

dits « difficiles » au sein des sociétés française et allemande. La similitude des expériences rapportées par les jeunes constitua un des points marquants de ce débat.

Ensuite, la parole fut donnée aux jeunes. Pour faciliter la prise de parole et l'expression des jeunes, un médium simple mais efficace avait été sollicité : le théâtre forum. Grâce à l'intervention de M. François Laflahi de l'association Arc-en-ciel Théâtre, une association d'éducation populaire dont l'objectif est d'amener les citoyens à s'exprimer sur des sujets de société contemporains par le biais du jeu de rôle et de l'expression artistique, les jeunes présents lors de cet échange furent amenés, par exemple, à se mettre dans la peau d'un père ou d'une mère devant faire face à l'absentéisme scolaire de leurs enfants ou bien à jouer des petites scènes de la vie quotidienne mettant en avant l'autorité parentale. Cet exercice, accompli simultanément dans les deux langues, permit par ailleurs aux jeunes de témoigner de leur quotidien.

En milieu d'après-midi, le groupe se dirigea vers le centre ville de Strasbourg où les jeunes disposèrent d'un peu plus d'une heure de quartier libre. Il convient de noter que les jeunes de Strasbourg prirent spontanément en charge leurs camarades de Stuttgart et leur firent visiter le centre de leur ville.

Avant de repartir pour Stuttgart, un pot de départ fut organisé au Centre Socio Culturel de Koenigshoffen, ce qui donna aux jeunes strasbourgeois l'occasion de montrer aux jeunes de Stuttgart un endroit qui fait partie de leur quotidien et d'évoquer les activités auxquelles ils peuvent participer au sein de leur quartier.

Le programme de cette journée bien remplie permit aux jeunes inclus dans ce programme d'appréhender la ville de Strasbourg sous trois facettes différentes : le quartier de la ville qui abrite nombre d'institutions européennes et qui était peu connu de l'ensemble des jeunes présents lors de cet échange, le centre ville historique que les jeunes strasbourgeois firent découvrir avec fierté à leurs camarades de Stuttgart et le quartier de Koenigshoffen où vivent la plupart des participants strasbourgeois et auquel ils s'identifient prioritairement. Un des atouts de ce programme fut d'inscrire cette rencontre entre jeunes de Strasbourg et de Stuttgart dans une dimension européenne tout en laissant de la place à la découverte d'un quartier de la ville, microcosme social et culturel à part entière.

2.4.2.2. Stuttgart – 28 février 2007

Grâce à la souplesse du cadre dans lequel s'est déroulée la rencontre et à l'engagement des organisateurs et des accompagnateurs, il a été possible d'adapter le programme aux besoins et à la dynamique du groupe. La journée

que les jeunes participant à cette rencontre ont passée ensemble à Stuttgart fut bien remplie et réussie.

Tout d'abord, les jeunes Strasbourgeois furent accueillis par leurs camarades allemands sur les marches de l'Hôtel de Ville de Stuttgart. Les retrouvailles furent chaleureuses et spontanées, donnant lieu à maintes poignées de main et embrassades à la française. Malgré les barrières linguistiques, les jeunes avaient beaucoup à se raconter. Dans un premier temps, les jeunes de la ville hôte montrèrent aux français une exposition consacrée aux projets sociaux de l'école Ostheim, réalisée par certains d'entre eux.

Ensuite, le groupe fut conduit dans une salle de réunion de la mairie où il a été accueilli par Mme Mohrmann, directrice du service protocolaire de la ville de Stuttgart. Elle fit un rapide portrait de la ville, en insistant particulièrement sur ses aspects intéressants pour la jeunesse. Elle évoqua également le concept développé par la ville en matière d'intégration et tenta, là où c'était possible, de faire quelques comparaisons avec la France, après quoi les jeunes mirent à profit le temps qui leur était imparti pour poser leurs questions et faire des remarques. La présentation de Mme Mohrmann et la discussion qui s'ensuivit firent l'objet d'une traduction simultanée.

Une collation, composée d'un jus d'orange et des traditionnels Bretzel locaux, fut offerte aux participants à l'échange, qui purent ensuite découvrir la diversité de la ville de Stuttgart à travers un film en langue française.

Ensuite la visite guidée du centre ville de Stuttgart a eu lieu. Deux groupes franco-allemands furent formés et, grâce à cette visite guidée dans les deux langues, les français purent avoir un bon aperçu du centre historique de la ville. Ensuite, le groupe disposa d'une heure de quartier libre dans le centre ville, avant de prendre le bus pour rejoindre la « Haus 49 » située dans un quartier où vit une bonne partie des jeunes de Stuttgart participant à l'échange. Après le mot d'accueil de M. Gökyay Sofuoglu, directeur de l'établissement, et le déjeuner composé de plats régionaux typiques (p.ex. les spätzle au fromage), les jeunes profitèrent des équipements sur place. Les jeunes familiers des lieux firent visiter l'établissement à leurs invités et un match de football France-Allemagne fut improvisé, attirant par là même la curiosité d'autres jeunes présents dans les locaux de la « Haus 49 » et qui ne participaient pas à l'échange. Après avoir découvert la semaine précédente le quartier où habitent la plupart des jeunes Strasbourgeois présents lors de cet échange, les jeunes hôtes de Stuttgart furent très fiers de pouvoir présenter le leur.

Après cette pause déjeuner, le groupe se dirigea en direction du bowling de Feuerbach, où les jeunes, répartis en petits groupes franco-allemands, purent s'adonner à ce sport pendant presque une heure et demie. Cette activité fut très

bénéfique à l'ensemble du groupe, que ce soit en termes d'équilibre ou de communication. Lors du trajet en bus en direction de l'école « Ostheim », dernière étape du programme, les jeunes purent se remémorer les informations sur la ville qu'ils avaient obtenues le matin-même et tester ces connaissances. Il s'avéra d'ailleurs qu'ils avaient été très attentifs. De plus, cette traversée de la ville en bus permit aux jeunes de faire des comparaisons entre les deux villes. Pour les jeunes de Stuttgart, ce petit voyage en bus fut l'occasion de voir leur ville sous un angle nouveau et d'apprendre à l'apprécier davantage. Pour les jeunes de Strasbourg, ce fut un excellent moyen de découvrir une ville que la plupart ne connaissaient pas encore et de la comparer avec la leur.

Arrivé à l'école « Ostheim », le groupe fut accueilli par Mme Greth, directrice de l'école, et Mme Krause, éducatrice scolaire. Il y eut tout d'abord une présentation du système scolaire allemand, un système à trois niveaux, totalement inconnu des jeunes français. Ensuite, il fut question de l'action spécifique de l'école « Ostheim » en faveur de l'intégration des élèves étrangers et de leurs familles à travers, par exemple, les cours de langue dont peuvent bénéficier les enseignants de l'école afin d'apprendre la langue maternelle de leurs élèves. Le suivi des élèves étrangers y est particulièrement développé de façon à les encourager à obtenir un diplôme et à poursuivre leur formation. Les élèves de cette école présents ont complété les propos de leur directrice et les français posèrent quelques questions sur ce système bien à part. Le tout, présentations et discussions, fut traduit simultanément ou consécutivement en français.

Ensuite, il fut demandé aux jeunes de répondre à un questionnaire sur l'échange (cf. annexes), ce qu'ils firent volontiers et rapidement. Quelques consignes sur l'utilisation du blog, érigé spécialement pour cet échange, leur furent données. En guise de pot de départ, les élèves de la filière « économie domestique »¹⁵ de l'école avaient préparé un buffet. Après une dernière photo de groupe, les jeunes français reprirent le chemin de Strasbourg.

¹⁵ Dans cette filière, l'enseignement porte sur les travaux ménagers, la gestion financière du ménage, etc.

3. Résultats et recommandations

3.1. Réactions à l'échange

3.1.1. Questionnaire

Les réponses formulées dans le questionnaire d'évaluation de l'échange font état d'une satisfaction générale à l'encontre des activités proposées lors de ces deux rencontres, avec toutefois une préférence très nette pour le bowling. Chacune des autres activités fut jugée de façon positive par au moins la moitié des participants. Seules les activités proposées en introduction de ces deux journées (exposés au Centre européen de la jeunesse et à l'Hôtel de ville de Stuttgart) firent l'objet de quelques appréciations négatives. Une question souleva un aspect particulièrement intéressant. A la question « Est-ce que le fait de ne pas parler la langue de l'autre fut un obstacle important ? », deux tiers des jeunes répondirent par l'affirmative, ce qui signifie que, pour un tiers d'entre eux, la barrière linguistique ne posa pas de problèmes particuliers. Presque tous qualifièrent la traduction « d'utile ». Enfin, 28 des 29 jeunes participant au projet souhaiteraient que cet échange soit poursuivi. Tous les commentaires personnels des participants s'avérèrent positifs et démontrèrent un vif intérêt pour des rencontres futures. Les jeunes mirent en avant diverses propositions pour la poursuite de cet échange, ce qui traduit également leur volonté de participer davantage à ce programme.

3.1.2. Remarques des accompagnateurs

Du côté allemand, lorsque le projet fut présenté aux jeunes de la « Haus 49 » et de l'école « Ostheim », il suscita beaucoup de curiosité et d'intérêt parmi eux. Comme le nombre de participants était limité, les organisateurs eurent recours à un processus de sélection, dans lequel les jeunes devaient expliquer les raisons pour lesquelles ils souhaitaient participer à cet échange. Voir comment sont les français, à quoi ressemble une ville française et comment les habitants y vivent figurèrent parmi les raisons les plus communément avancées. En même temps, ces jeunes voulaient vivre une expérience particulière, s'amuser et faire de nouvelles rencontres. Du fait de ce système de sélection, les jeunes ayant été retenus furent très fiers de la chance qui leur était accordée et se sentirent particulièrement valorisés. D'ailleurs, lors de ces deux journées, tous arrivèrent à l'heure et motivés au lieu de rendez-vous.

Dans les jours qui précédèrent leur venue à Strasbourg, les élèves allemands rassemblèrent par eux-mêmes nombre d'informations sur la ville qu'ils allaient visiter, ce qui est une preuve supplémentaire de leur engagement sérieux dans cet échange. Dans le bus, avant d'arriver à Strasbourg, ces élèves avaient réfléchi à un moyen de prendre contact avec leurs camarades français et de surmonter les difficultés linguistiques en ayant recours à l'anglais ou à d'autres moyens. Une fois sur place, ils mirent véritablement ces propos en application et essayèrent de communiquer avec leurs hôtes, de nouer des contacts et de trouver des solutions pour les garder. Il faut également souligner qu'ils n'hésitèrent pas à s'adresser aux traducteurs et aux organisateurs bilingues présents lorsqu'ils avaient besoin d'aide pour communiquer avec leurs camarades français. Cette démarche n'allait pas de soi.

De plus, lors de ces deux journées, les jeunes firent majoritairement preuve d'un comportement tout à fait exemplaire, même ceux qui ont habituellement tendance à se faire remarquer. Ils se comportèrent avec sérieux lorsque cela était requis et se montrèrent intéressés et attentifs. D'ailleurs, du côté allemand, les jeunes furent surpris de certaines chamailleries auxquelles quelques-uns des participants français s'étaient livrés entre eux et prirent conscience de l'importance de leurs propres compétences sociales.

Le contact avec les organisateurs et les accompagnateurs présents lors de cet échange fut vécu par ces jeunes comme quelque chose de particulier, car il leur conféra un sentiment d'importance et de reconnaissance. Enfin, après les deux rencontres, ces jeunes de Stuttgart firent valoir un dernier aspect : rencontrer des jeunes d'un autre pays, dont la culture et les problèmes diffèrent des leurs, s'avère plus enrichissant que de faire la rencontre de jeunes d'une autre ville allemande. Ils réalisèrent d'ailleurs que, malgré des origines et un profil culturel différents, ils doivent souvent faire face à des problèmes identiques, comme, par exemple, le chômage ou la difficulté d'obtenir une place d'apprentissage dans une entreprise.

Du côté français, les accompagnateurs saluèrent également le bon comportement de la plupart des jeunes présents. Les réactions des jeunes Strasbourgeois à ces deux journées furent également positives et tous manifestèrent leur envie d'organiser de nouvelles rencontres.

3.1.3. Blog

Quelques jours avant l'échange, un blog avait été mis en place afin de donner aux jeunes un moyen de s'exprimer et de communiquer entre eux sans contraintes temporelles ou financières. Le blog restera en fonction après

l'échange et peut être consulté par tout le monde. Les jeunes peuvent y poster les photos qu'ils ont faites lors de l'échange au moyen d'appareils photo jetables achetés pour l'occasion, ce qui constitue un excellent moyen de surmonter la distance géographique qui sépare les villes de Strasbourg et de Stuttgart. On peut partir du principe que ces jeunes sont déjà familiers des supports Internet/blog, car, selon leurs éducateurs, ils passent une bonne partie de leur temps libre sur les forums de discussion. Le blog permet, de manière tout à fait intéressante, de pouvoir suivre la participation de ses membres (chaque contribution au blog est accompagnée du nom de son auteur, de la date et de l'heure) et de voir si une certaine dynamique de la participation se met en place ou pas. En revanche, la barrière linguistique risque d'avoir un effet dissuasif plus important que lors des contacts directs et d'être un obstacle à la discussion et à l'échange. Mais le blog se veut avant tout être une exposition virtuelle des photos reflétant la façon dont ces jeunes ont perçu ces deux journées d'échange. La possibilité leur avait été donnée de faire des photos et ils peuvent désormais décider eux-mêmes de celles qu'ils veulent voir apparaître sur le blog et des commentaires qu'elles leur inspirent. Le blog doit simplement fournir aux jeunes un cadre où ils peuvent participer activement et présenter l'échange tel qu'ils l'ont vécu.

Autrement dit, il valait la peine de mettre en place ce blog, puisqu'il représente un support de communication novateur et intéressant, sans toutefois en ignorer les limites. Outre les problèmes linguistiques, il ne faut pas négliger la fracture numérique importante dans les quartiers d'habitat populaire et qui laisse présager du fait que tous les jeunes n'auront pas l'équipement informatique nécessaire à la participation au blog. Cela signifie que, dans l'ensemble, l'utilisation du blog devra être accompagnée par le personnel socio-éducatif qui est habituellement en contact avec ces jeunes.

3.2. Quelques leçons tirées de cette première expérience

3.2.1. Acquis préalables des jeunes vivant dans un milieu multiculturel et plurilingue

3.2.1.1. Ouverture d'esprit pour „l'autre“ et „les autres“

De par leurs origines culturelles et sociales, ces jeunes ne craignent pas d'aller vers les autres. Ils sont curieux, ouverts à ce qui est perçu comme „autre“ et ont l'habitude d'évoluer dans un environnement multiculturel qu'ils considèrent comme normal. Cette disposition représente un énorme potentiel qu'il convient

de valoriser à travers des projets comme celui-ci car cela permet aux jeunes de prendre conscience et d'apprécier certaines de leurs capacités qui ne sont pas toujours reconnues comme telles dans leur quotidien scolaire et familial. Si l'on ne peut nier les difficultés linguistiques, l'altérité n'a en aucun cas été perçue comme un élément déstabilisant. Le fait d'être eux-mêmes issus de l'immigration ou d'être en contact permanent avec d'autres jeunes issus de l'immigration était une caractéristique commune aux jeunes de Strasbourg et de Stuttgart, ce qui a incontestablement aidé à rapprocher le groupe.

3.2.1.2. Obstacles linguistiques : une ambivalence particulière

De façon générale, la langue constitue toujours une certaine barrière. Toutefois, l'apprentissage préalable d'une langue étrangère ne doit pas être un critère de sélection pour la participation aux échanges franco-allemands.

Lors du projet présenté dans ce rapport, on a pu constater que les jeunes pouvaient suffisamment communiquer entre eux – du moins par rapport aux objectifs fixés – soit de façon non verbale, soit en ayant recours à une langue tierce (anglais, arabe ou turc), soit en s'adressant aux personnes susceptibles de pouvoir traduire. Seules les conversations personnelles, d'individu à d'individu ne parlant pas la même langue, s'avèrent vraiment compliquées. Dans ces cas de figure, une aide extérieure, venant des traducteurs professionnels présents ou des accompagnateurs bilingues, fut nécessaire. On ne peut donc pas nier les problèmes liés au fait de ne pas parler la langue de l'autre, mais, en même temps, les jeunes ont recours à diverses astuces pour les surmonter. Le passage par la langue maternelle comme langue-relais est un atout non négligeable, capable de faciliter la communication. Ces jeunes issus de l'immigration ne connaissent pas les mêmes blocages et sont plus familiers de la pratique d'une langue étrangère que d'autres jeunes. Pour se faire comprendre, ils recourent consciemment ou inconsciemment à tous les moyens qu'ils ont appris à utiliser dans leur environnement multiculturel. Il faut donc en conclure que la communication peut avoir lieu même sans parler un seul mot de français ou d'allemand. Il convient de valoriser le potentiel communicationnel de ces jeunes et de leur faire prendre conscience de la force qu'il représente. Cet aspect n'avait pas été retenu pour la sélection des participants à ce premier échange mais il serait bénéfique de mettre en valeur ce potentiel et de l'intégrer au choix des participants pour les échanges futurs.

3.2.2. Conseils pratiques

3.2.2.1. Taille du groupe

La trentaine de participants à l'échange ont, pour la plupart, jugé ces rencontres de façon positive (19 très bien, neuf bien, un mauvais). Cela tient, entre autres choses, à la taille du groupe. Il y avait suffisamment de jeunes d'une même ville, ce qui s'avéra propice à l'entraide et au développement d'un sentiment d'assurance. Il y avait également suffisamment de jeunes avec qui faire connaissance et nouer des liens. De plus, la taille du groupe permettait à chacun des jeunes présents de participer activement aux animations proposées, d'une part, et de se tenir en retrait lorsqu'ils en éprouvaient le besoin, d'autre part.

Toutefois, il ne peut qu'être conseillé de s'en tenir à un groupe de cette taille pour que le programme puisse être exécuté selon les modalités prévues et que l'échange se déroule dans de bonnes conditions. Par ailleurs, la présence des éducateurs et enseignants qui s'occupent habituellement de ces jeunes ainsi que celle d'accompagnateurs supplémentaires furent des plus utiles. Cela donne également l'occasion de souligner que les jeunes participant à l'échange eurent parfois besoin d'une attention individuelle particulière, rendue possible par la présence de nombreux accompagnateurs.

Enfin, la mixité du groupe n'engendra aucun problème particulier.

3.2.2.2. Encadrement

Comme il a déjà été mentionné, il est très important que les accompagnateurs soient en nombre suffisant. Lors de ces rencontres, les jeunes doivent être accompagnés d'éducateurs qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance, d'une part, et de personnes bilingues capables de les aider à surmonter les problèmes de langue, d'autre part. Il ne faut pas non plus sous-estimer le fait que la plupart des accompagnateurs (éducateurs et enseignants qui travaillent quotidiennement avec ces jeunes) doivent eux-mêmes faire face à la barrière linguistique. La plupart d'entre eux avaient également besoin du soutien d'une personne bilingue pour pouvoir communiquer avec leurs collègues français et allemands.

De plus, l'expérience a montré qu'il est essentiel qu'une personne, choisie à l'avance, serve de guide et de meneur pour la journée, sans quoi il est difficile de se tenir aux exigences du programme.

3.2.2.3. Durée de l'échange et financement

Les deux journées ont passé très vite, ce que tous les jeunes ont constaté avec regret. Du fait de ces contraintes temporelles, le programme était très serré et, même si les participants en furent globalement satisfaits, près d'un tiers exprimèrent le regret de ne pas avoir eu suffisamment de temps pour faire connaissance. Pour remédier à ce problème de temps, on pourrait envisager qu'un tel échange se déroule pendant tout un week-end (deux à trois jours). Toutefois, davantage d'éléments semblent plaider en faveur de l'organisation d'un tel projet en deux journées distinctes. D'abord, la participation de ces jeunes à un tel programme est conditionnée à la couverture totale des frais occasionnés. Aucune contribution financière ne doit leur être demandée. On peut présupposer que les villes soient en mesure de couvrir ces frais s'il s'agit d'un programme d'une journée.

De plus, il est tout à fait conseillé d'intégrer davantage les jeunes à la préparation de l'échange et de son programme et de leur donner un rôle plus actif dans la mise en oeuvre du projet qui, par ailleurs, devrait avoir lieu, en grande partie, dans les quartiers où ils habitent. Par exemple, ils pourraient apporter leur soutien en organisant diverses manifestations (vente de gâteaux, café...) pour récolter des fonds destinés à l'échange.

Enfin, un échange d'une durée d'une journée présente aussi l'avantage qu'il n'est pas trop difficile pour les jeunes d'obtenir l'autorisation de leurs parents pour y participer. Il faut tenir compte du fait que, pour certaines filles issues de l'immigration, obtenir l'accord parental pour passer la nuit hors de chez elles ne va pas de soi. Autrement dit, pour toutes les raisons avancées, il semble opportun de privilégier des échanges d'une durée d'une journée.

3.2.2.4. Activités

Il ressort de cette première expérience que la phase de la prise de contact est très importante et qu'elle doit faire l'objet d'une attention toute particulière. Elle doit faire partie intégrale du programme et un espace temporel suffisant doit lui être imparti. Lors de ces rencontres, la prise de contact et les échanges avec les autres jeunes sont finalement tout aussi, si ce n'est plus, importants que la transmission de savoirs. En ce qui concerne les activités mises au programme, elles peuvent, d'une part, s'appuyer sur une composante sportive car c'est dans ce domaine que les difficultés linguistiques sont le plus facilement surmontables et qu'apparaît le plus rapidement un sentiment d'appartenance à un groupe et, d'autre part, requérir de la part des jeunes de véritables efforts de participation. Il faut veiller à ce qu'ils soient plus dans une posture de participation, de création

que dans une posture de consommation passive. Cette remarque vaut d'ailleurs autant pour la phase de préparation que pour celle de réalisation de l'échange.

4. Modèle Stuttgart – Strasbourg

Les jeunes participant à ces journées d'échange ont, à plusieurs reprises, exprimé le souhait que ce programme soit poursuivi et donne lieu à de nouvelles rencontres. Cela traduit à la fois la réussite de cette forme d'échange mais aussi la crainte de ces jeunes d'avoir été, une fois de plus, les « cobayes » d'une expérience ponctuelle et sans suite. Les organisateurs de ce premier échange sont unanimes : il est impératif de ne pas en rester là et d'envisager une stratégie de pérennisation de cette forme d'échange franco-allemand destiné à des jeunes en difficulté scolaire ou professionnelle et dont la participation n'est pas conditionnée à l'apprentissage préalable de la langue allemande ou française. Les nombreuses expériences et observations faites au cours de ces deux journées de février 2007 ont permis de mettre en avant les avantages et les inconvénients de cette forme d'échange et sont le point de départ d'un nouveau concept d'échange franco-allemand, modélisé à partir de l'exemple Stuttgart-Strasbourg.

L'intégration de ce modèle d'échange dans le cadre plus large des jumelages entre villes françaises et allemandes est sans aucun doute l'un des meilleurs moyens d'assurer son développement et sa pérennisation. En France comme en Allemagne, les communes sont amenées à jouer un rôle de plus en plus important dans les domaines de l'intégration et de l'égalité des chances. Les jumelages franco-allemands doivent donc être mis à profit pour favoriser les consultations entre acteurs socio-politiques sur ces sujets – de tels processus de coopération existent déjà, par exemple entre les villes de Ludwigsburg et de Montbéliard – mais aussi pour permettre l'organisation et le développement d'échanges tels que celui dont le dfi a pris l'initiative. En ce qui concerne le cas précis de l'échange entre jeunes de Stuttgart et de Strasbourg, nombreux sont les arguments qui plaident en faveur de sa poursuite dans le cadre du jumelage qui lie les deux villes depuis 45 ans. Sur un plan purement organisationnel, la sollicitation des contacts préétablis ne peut qu'être des plus avantageuses. En reprenant pour elles ce modèle d'échange entre jeunes défavorisés, les villes de Strasbourg et de Stuttgart feraient figure de pionnière et pourraient servir d'exemples à d'autres communes qui, en France et en Allemagne, se sont engagées à agir en faveur de l'intégration et de l'égalité des chances. Les effets positifs qu'elles peuvent attendre de ce programme d'échange pour elles-mêmes ne sont pas non plus à négliger. Outre les effets de motivation que ces échanges sont à même de provoquer chez la plupart des participants, ces derniers, en se rendant à l'étranger, se considèrent et agissent avant tout comme des représentants de leur propre ville, ce qui renforce le sentiment d'appartenance et

d'identification à celle-ci. De plus, l'organisation et la mise en œuvre de tels échanges permettraient aux acteurs municipaux en charge des dossiers de l'intégration et de l'égalité des chances d'échanger leurs points de vue et leurs expériences dans ces domaines. Ces deux villes ont beaucoup à apprendre l'une de l'autre : en Allemagne, Stuttgart fait figure de modèle en matière d'intégration et l'action de la ville de Strasbourg est également à apprécier de façon positive puisqu'elle fut une des villes françaises les plus épargnées par les révoltes qui ont eu lieu à l'automne 2005. Mais ce qui vaut pour le cas particulier de Strasbourg et de Stuttgart vaut aussi pour les autres jumelages franco-allemands, et le dfi souhaite encourager toutes les villes jumelées à reprendre et à faire leur ce « modèle Stuttgart-Strasbourg ».

Du point de vue du contenu, la forme d'échange proposée comprend deux volets. Le premier volet concerne un échange entre jeunes à l'instar de celui présenté de façon détaillée dans ce rapport. Les participants sont des jeunes vivant dans des quartiers dits sensibles, devant faire face dans leur quotidien à d'importants problèmes socioprofessionnels et qui sont le plus souvent les destinataires des mesures prises dans le cadre des politiques de la ville ou d'intégration et d'égalité des chances.

Le second volet consiste en un échange entre enseignants, animateurs et travailleurs sociaux qui interviennent auprès de ces jeunes dans les deux pays. Pour ces professionnels qui sont quotidiennement en prise directe avec les thèmes de l'intégration et de l'égalité des chances, l'intérêt d'échanges et de discussions avec leurs collègues étrangers sur leurs méthodes, leurs expériences, les moyens dont ils disposent ainsi que sur le cadre politique et juridique dans lequel ils doivent agir ne fait aucun doute. En outre, ce volet permettrait d'œuvrer à la constitution d'un réseau stable d'acteurs de terrain et au développement à moyen terme d'un atelier permanent franco-allemand dans ce domaine. Il s'agit en quelque sorte d'étendre le processus de consultation franco-allemand sur les questions d'intégration et d'égalité des chances mis en place depuis mars 2006 aux acteurs de terrain. Cela existe déjà dans le cadre du « réseau franco-allemand pour l'échange de bonnes pratiques au niveau régional et local », fondé par l'OFAJ et la Fondation Genshagen, mais qui se limite au Land Brandebourg et à la région Ile-de-France. Il reste donc beaucoup à faire dans ce domaine.

Pour le premier volet de cet échange, les rencontres entre jeunes, un fil conducteur thématique doit être choisi. Il peut s'agir par exemple d'un problème qui affecte ces jeunes de façon particulière (difficultés à trouver un travail ou une place d'apprentissage, peur de l'avenir, etc.) ou d'une problématique sociale plus large (racisme, discriminations...). L'échange se base sur un programme en deux temps : une activité à caractère touristique et une autre activité où les

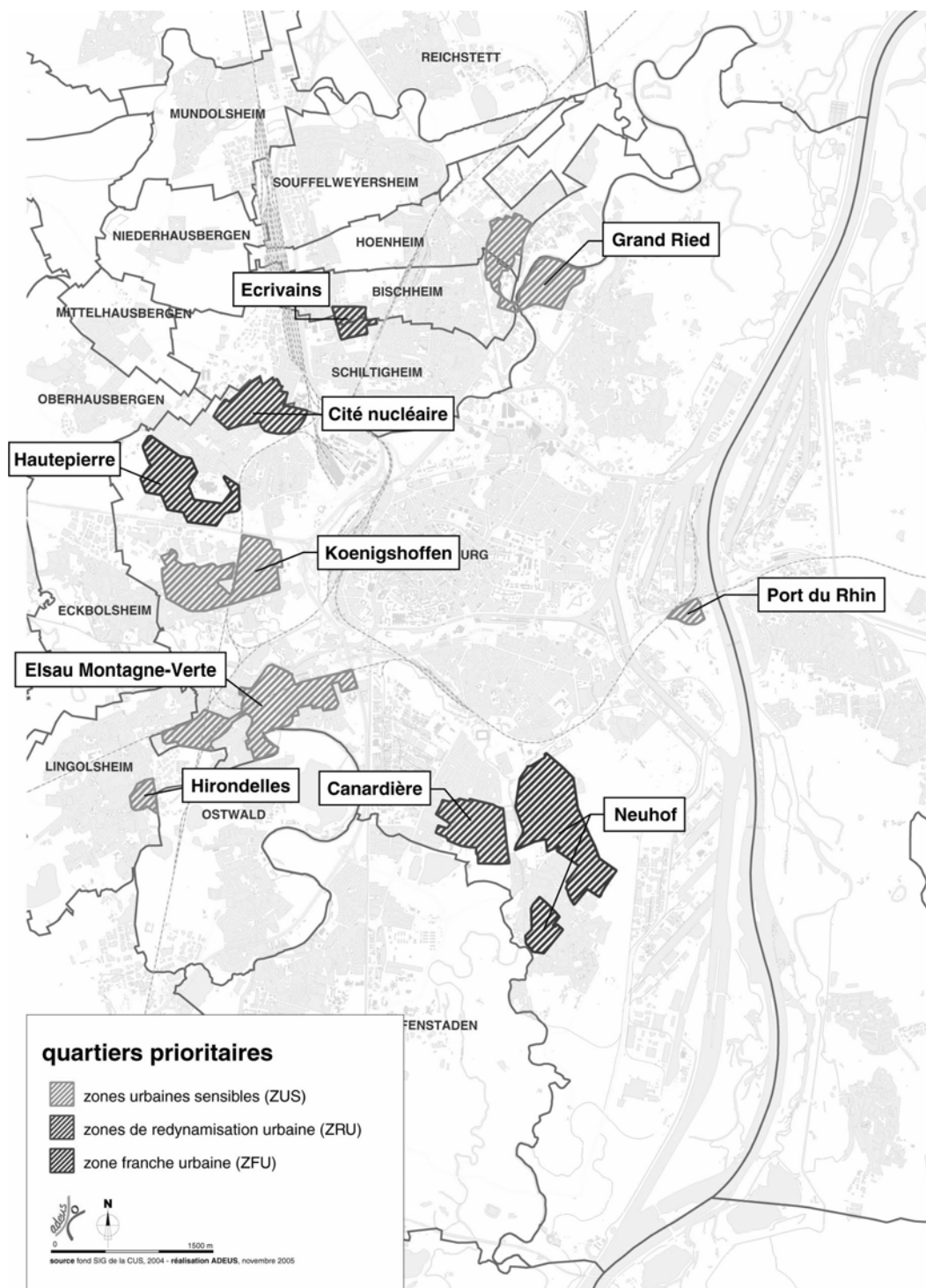
jeunes seront amenés à réfléchir et à s'exprimer sur le thème préalablement choisi pour l'échange. L'objectif est de les conduire à réfléchir sur leur propre situation, à la comparer avec celle de leurs camarades français ou allemands de façon à mieux concevoir les similitudes et les différences. Dans cette partie de l'échange, les participants devront s'impliquer de façon active et il leur sera demandé de fournir un produit concret de leurs discussions et réflexions à la fin de l'échange (on peut penser à du matériel pour une exposition ou à toute autre forme d'expression). Pour le second volet de l'échange, les rencontres entre professionnels, l'organisation de tables rondes et de conférences fait partie des possibilités à mentionner. Mais on peut également envisager de mettre en œuvre des programmes individualisés d'accompagnement d'un collègue étranger sur son lieu de travail.

D'un point de vue financier et organisationnel, il faut souligner, à partir de l'expérience précédemment réalisée, le fait qu'un tel échange peut être mis en place rapidement et avec des moyens assez limités. Le matériel et le personnel nécessaires pour assurer une traduction simultanée constituent de loin le poste budgétaire le plus important. Or, il ressort des discussions entre les organisateurs du premier échange Stuttgart-Strasbourg qu'il n'est pas nécessaire d'assurer de traduction simultanée si l'échange ne comporte pas d'exposés d'intervenants extérieurs. Pour les moments où les jeunes eux-mêmes doivent participer activement, la présence de personnes bilingues à leur côté pourrait véritablement suffire. Le « modèle Stuttgart-Strasbourg » peut donc être reproduit avec relativement peu de moyens et de personnel et, par conséquent, s'avère tout à fait adapté au cadre assez souple des jumelages entre villes françaises et allemandes.

5. Annexe

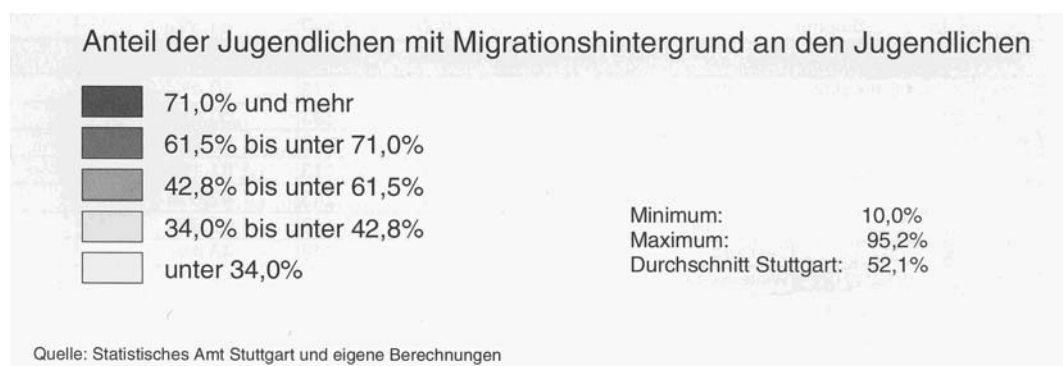
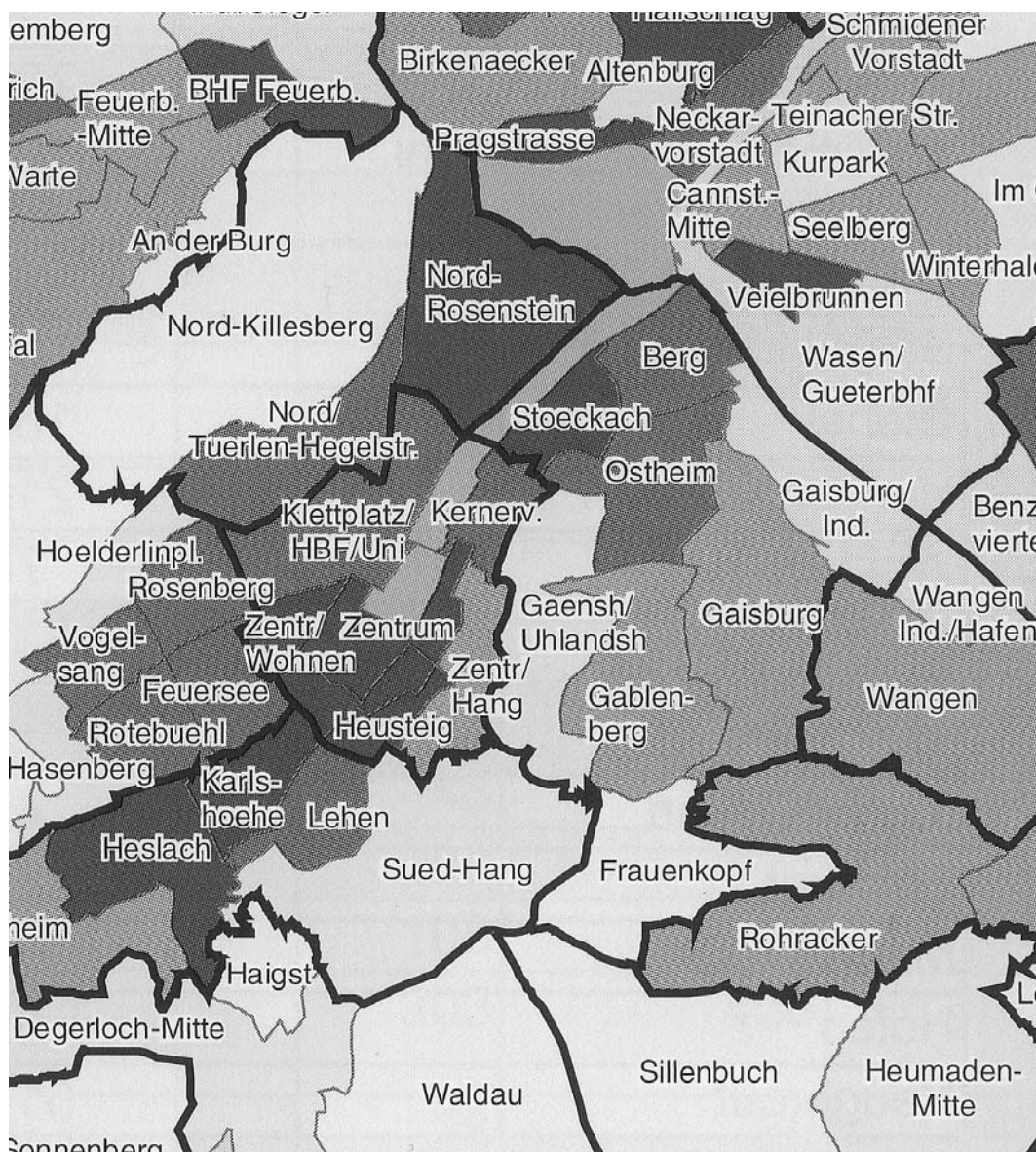
- Programmes des deux journées d'échange
- Protocoles des réunions préparatoires
- Sondage et évaluation
- Liste des participants
- Cartes des quartiers de Strasbourg et Stuttgart

Zones Urbaines Sensibles (ZUS) Strasbourg



Source : ADEUS, novembre 2005.

Quartiers de Stuttgart



Source : « Sozialdatenatlas Kinder und Jugendliche 2005 », Landeshauptstadt Stuttgart, Referat Soziales, Jugend und Gesundheit, Jugendamt, Jugendhilfeplanung, Février 2007, p.51.

Rencontre franco-allemande de jeunes de Strasbourg et de Stuttgart

Programme de la journée du 23 février 2007

- **9h30** : Arrivée à Koenigshoffen
- **10h00** : Accueil des participants allemands au sein du Conseil de l'Europe
- **10h30** : Prise de contact – Temps d'échange
- **11h00** : Intervention de Thémis sur le thème « participation et solidarité »

Visite du Conseil de l'Europe et diffusion d'un documentaire sur les institutions européennes
- **13h00** : Repas au Centre Européen de la Jeunesse (CEJ)

Informations sur le thème « Tous différents, tous égaux »
- **14h30** : Théâtre forum au CEJ animé par l'association Arc-en-ciel Est
- **16h30** : Visite guidée de la ville de Strasbourg
- **18h00** : Pot de départ au sein du Centre socioculturel de Koenigshoffen

Rencontre franco-allemande de jeunes de Strasbourg et de Stuttgart

Programme de la journée du 28 février 2007

- **10h00** : Arrivée à Stuttgart
Accueil à l'Hôtel de Ville, exposition, film sur Stuttgart (en français), pot d'accueil
- **10h45** : Visite guidée de la ville (en français)
- **13h00** : Repas à la « Haus 49 »
Présentation du quartier, les jeunes feront part de leurs problèmes (recherche de travail...)
- **14h00** : Bowling à Feuerbach (quartier de Stuttgart)
- **16h00** : Trajet en bus de Feuerbach à Stuttgart-Ost, via Cannstadt (stade), avec un guide
- **16h45** : Arrivée à Ostheim, présentation de l'école
Ateliers pédagogiques (Niedrigseilparcours ou Magic basket)
- **18h00** : Pot de départ

Protocole	
Réunion préparatoire du 8 février 2007, Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg	
Présents	Gudrun D. Greth (GHS Ostheim), Daniel Vetter (GHS Ostheim), Annette Lindner (Haus 49), Aït Mouloud Nourredine (Ligue d'Alsace de Football), Anne Friedmann (Centre Socio Culturel de Koenigshoffen), Nacéra Brik (Relais-Emploi de Koenigshoffen), Julia Zongo (ORIV), Frank Baasner (dfi), Wolfgang Neumann (dfi), Wolfram Vogel (dfi), Nathalie Lerch (dfi), Wiebke Wenzel (dfi), Isabelle Kempf (dfi)

Compte rendu des résultats	
Dates	<ul style="list-style-type: none"> - Programme pour la journée du 23.2. à Strasbourg disponible - Programme provisoire pour la journée du 28.2. à Stuttgart - Important: toutes les factures sont à remettre jusqu'au 28.2. - Prochaine rencontre: 14.2. à 10:30 à l'ORIV, Rue de la Course, Strasbourg
Participants	<ul style="list-style-type: none"> - Les jeunes (Français et Allemands) ont entre 15 et 19 ans - Groupe mixte (garçons et filles) - 15 jeunes par pays - Liste des participants nécessaire pour la visite du Parlement Européen - Les jeunes doivent être munis d'un passeport et d'un permis de séjour pour les pays Schengen (pour éviter tout problème à la frontière)
Questions importantes	<ul style="list-style-type: none"> - « Persistance » et suite du projet - Type de cadeau symbole (chacun présente une proposition à la prochaine rencontre du 14.2.)
Organisation	<ul style="list-style-type: none"> - Chaque groupe fait le voyage dans un bus loué (env. 40 personnes), qui sera à disposition de tout le groupe pendant toute la journée - Chaque groupe organise la traduction simultanée (avec casque)

Idées	
Aspect sportif	On pourrait finir la rencontre à Stuttgart par un match, p.e. bowling (normalement trop cher pour les jeunes), le foot est très émotionnel et peut-être les filles ne veulent pas
Objectifs	Donner du temps aux jeunes pour échanger des expériences et voir comment vit un étranger à Stuttgart/ en Allemagne ou à Strasbourg/ en France Créer une ambiance agréable Ne pas rendre les choses trop officielles
Appareils photo	Pour les petits groupes Initiation à parler et à agir, référence au photos prises par portable (pour se montrer forts), réduction de problèmes de langue
« Persistance »/ Poursuite	Les jeunes ne veulent pas être utilisés pour un projet Suite du projet Parler avec les jeunes, faire un bilan, leur demander si et comment continuer le projet Exposition de photos?
Présentation des quartiers	Les jeunes parlent de leur quartier, de ce qui les intéresse, pour voir les différences, raconter comment ils vivent, pas seulement voir les quartiers
Intégration et égalité des chances	Est-ce qu'il faudrait le thématiser? Avec le Théâtre Forum, les jeunes peuvent parler de leur vie quotidienne, des angoisses et du futur, sans parler explicitement d'intégration Valeur propre de l'événement, déjà une égalité des chances de pouvoir y participer (possibilités tout à fait nouvelles, différents gens et lieux) → faut pas traiter le thème explicitement
Thème	Peut sortir du Théâtre Forum et peut être traité durant les activités à Stuttgart Important si les jeunes sont élèves ou pas Trouver les thèmes ensemble avec les jeunes

Protocole	
Réunion préparatoire du 14 février 2007, ORIV, Strasbourg	
Présents	Daniel Vetter (GHS Ostheim), Annette Lindner (Haus 49), Aït Mouloud Nourredine (Ligue d'Alsace de Football), Anne Friedmann (Centre Socio Culturel de Koenigshoffen), Nacéra Brik (Relais-Emploi de Koenigshoffen), Julia Zongo (ORIV), Wolfgang Neumann (dfi), Isabelle Kempf (dfi)

Organisation	
Liste des noms	Liste complète à remettre jusqu'au mardi, 20.2. par email à Nacéra Brik, elle fait des badges pour tous (et liste nécessaire pour l'entrée au Conseil de l'Europe)
Traduction	Deux interprètes (de Strasbourg) interviennent à Strasbourg et à Stuttgart, casques loués à Strasbourg pour les deux jours, Mme Zongo s'en occupe (interprètes et casques)
Cadeaux	Le coté français en parle avec les jeunes le 14.2. Important : cadeau pour chacun, pas pour le groupe dans son ensemble
Participants	45 personnes (30 jeunes, 13 accompagnateurs, deux interprètes)
Appareils photos jetables	Un appareil pour trois jeunes, un appareil pour les deux jours, Mme Lindner s'en occupe

Suite	
Musée Mercedes	On a besoin d'une journée entière pour le visiter Serait une raison pour revenir et passer une autre journée à Stuttgart On y passe en bus
Propositions	Présenter qc. aux jeunes à la fin de la deuxième journée
Financement	Jumelage Stuttgart-Strasbourg Interreg Oberrheinkonferenz
Photos	Possibilité de développer des photos au CEJ (lors d'une prochaine rencontre), exposition

Blog	Possibilité pour les jeunes de présenter les photos avec de petits textes, indépendamment du lieu Médium familier des jeunes Plus facile de rester en contact Mme Kempf s'en occupe
------	--

**Sondage – Rencontre franco-allemande de jeunes de
Strasbourg et de Stuttgart**

23 et 28 février 2007

1. Comment avez-vous trouvé ces deux journées?

- très bien
- bien
- plutôt pas bien
- mauvaises

2. Quelles activités vous ont vraiment plu (cochez parmi les carrés) et lesquelles ne vous ont pas du tout plu (cochez parmi les ronds)?

- o Discours et tables rondes
- o Visite du Conseil de l'Europe
- o Théâtre forum
- o Quartier libre à Strasbourg

- o Accueil à l'Hôtel de ville
- o Visite du centre ville de Stuttgart
- o Bowling
- o Activités à l'école (Ostheim)

Propositions d'autres activités: -----

3. Avez-vous eu suffisamment l'occasion de participer aux activités et d'être actifs?

- oui
- non

4. Avez-vous eu suffisamment l'occasion de faire connaissance et de discuter?

- oui
- non

5. Langue/communication

Est-ce que le fait de ne pas parler la langue de l'autre fut un obstacle important?

- oui
- non

Est-ce que la traduction vous a semblé utile ?

- oui
- non

6. Cette rencontre vous motive-t-elle à vous engager davantage dans votre quartier en faveur des échanges franco-allemands?

- oui
- non

7. Aimeriez-vous que cet échange soit suivi par d'autres rencontres?

- oui
- non

8. Remarques, propositions, ...

MERCI pour vos réponses et votre participation!

Résultats du sondage – Rencontre de Jeunes Strasbourg – Stuttgart – 23 et 28 février 2007
--

29 personnes ont participé au sondage.

- **Enthousiasme par rapport aux deux rencontres**

	« Comment avez-vous trouvé ces deux journées ? »
Très bien	19
Bien	9
Plutôt pas bien	0
Mauvais	1

- **Concernant le déroulement des deux rencontres**

Evaluation des activités proposées		
	positive	négative
Séance de discours, présentations et débats	10	4
Visite du Conseil de l'Europe	16	0
Théâtre-Forum	11	2
Visite de Strasbourg	14	1
Accueil à la mairie de Stuttgart	9	4
Visite de Stuttgart	12	1
Bowling	28	0
Activité à l'école	9	1

Propositions pour d'autres activités :

- Activités de loisir (nommé deux fois)
- Foot (nommé trois fois)
- Un week-end franco-allemand (nommé deux fois)
- Europapark (parc d'attractions)
- Barbecue
- Visite d'un musée

	« Avez-vous eu suffisamment l'occasion de participer aux activités et d'être actifs ? »
Oui	27
Non	2

	« Avez-vous eu suffisamment l'occasion de faire connaissance et de discuter? »
Oui	23
Non	6

- **Questions au sujet de la langue**

	« Est-ce que le fait de ne pas parler la langue de l'autre fut un obstacle important? »
Oui	17
Non	10
Pas de réponse	2

	« Est-ce que la traduction vous a semblé utile ? »
Oui	23
Non	4
Pas de réponse	2

- **Perspectives**

	« Cette rencontre vous motive-t-elle à vous engager davantage dans votre quartier en faveur des échanges franco-allemands? »
Oui	26
Non	2
Pas de réponse	1

	« Aimeriez-vous que cet échange soit suivi par d'autres rencontres? »
Oui	28
Non	1

- **Remarques / Propositions**

Toutes les remarques (environ douze) ont été positives et montrent l'intérêt dans la continuation de l'échange.

Projet Stuttgart-Strasbourg – Liste des participants**Jeunes « GHS Ostheim » (Stuttgart Ost)**

Nom	Prénom
Coppola	Alberto
Erdem	Sibel
Hassan	Ahmad
Kniesick	Vimukthi
Kuhn	Nadine
Poopathithasan	Kuyilini

Jeunes « Haus 49 » (Stuttgart Nord)

Nom	Prénom
Asanovic	Zora
Bas	Yasin
Dogansoy	Samet
Kabak	Burak
Keller	Natalie
Oguz	Dilek
Yildiz	Sibl

Jeunes « Centre Socio Culturel de Koenigshoffen » (Strasbourg)

Nom	Prénom
Aliouat	Khadidja
Aliouat	Soumia
Badaoui	Safia
Boudemagh	Hamza
Bourezma	Kamel
Bruno	Sébastien
Claus	Elodie
Herbeault	Steeve
Lizad	Nadia
Mehdi	Smaïn
Tayebi	Soufiane
Woelffel	Mathieu
Zelmad	Mohamed